



CAHIERS MYCOLOGIQUES NANTAIS

Bulletin

de l'Association Mycologique

de l'Ouest de la France



N° 27 - Juin 2015



SOMMAIRE

Le mot du Président.....	1-2
Contribution à la connaissance des genres <i>Octospora</i> Hedw. 1789 et <i>Lamprospora</i> De Not. 1864 en Loire-Atlantique (Pascal Ribollet)	3-12
Deux amanites peu communes dans la région... (René Chéreau)	13-17
Quelques amanites présentées au salon 2014 de l'AMO (Gilbert Ouvrard)	18-23
La folie des plantes (Jacques Péger)	24-26
Présentation de quatre Agaricales inédites pour la Bretagne (François-Xavier Boutard & Denis Lucas).....	27-35
Les plantes toxiques – XIV (Alain Duval)	36-38
Expositions 2015 de l'A.M.O.....	39-40
Récoltes intéressantes en 2014 (R. Chéreau, P. Larue, C. Maillard, G. Ouvrard)...	41-50
Récolter des champignons : un geste avisé, prudent, responsable.....	51-52

Association Mycologique de l'Ouest de la France

16, Boulevard Auguste-Péneau – 44300 NANTES – CCP NANTES 1602-21 M

Correspondance : 16, rue de la Guerche - 44830 BRAINS

Téléphone : 02 40 32 65 10 – 06 89 77 79 20

Courriel : rene.chereau@orange.fr

Site internet : www.amo-nantes.fr

Cotisation annuelle..... 25 euros

La carte est familiale

Directeur de la publication : **René CHÉREAU**

Cahiers mycologiques nantais – ISSN 1167-6663

Dépôt légal 2^{ème} trimestre 2015

Couverture : Quelques variétés d'*Amanita muscaria*, photo Gilbert Ouvrard

Dos de couverture : *Russula xerampelina*, Aquarelle de Jacques Péger

Le mot du Président

Madame, Monsieur, Chers amis,

C'est sous le soleil de septembre, dans le cadre exceptionnel du parc du Grand Blottereau, lors de la 27^e édition de La Folie des Plantes réunissant chaque année, pendant deux jours, tous les passionnés de plantes et végétaux divers que nous avons débuté la saison mycologique, sollicités par Monsieur Jacques Soignon, le directeur du Service des Espaces Verts de la Ville de Nantes (S.E.V.E.). Au cours de ces deux jours, nous avons vu défiler des visiteurs nombreux, intrigués, posant mille et une questions. Au milieu de la foule, Madame Johanna Rolland, Maire de Nantes, s'est arrêtée quelques instants, pour nous manifester son intérêt. Il nous est difficile de quantifier les nombreuses retombées de ces journées ; toujours est-il que l'AMO a bénéficié d'un écho favorable durant les semaines suivantes : demande de renseignements divers sur nos sorties, expertise de champignons, adhésions. L'expérience est à renouveler dans la mesure où la Ville nous sollicitera. Jacques Péger évoque plus longuement cet épisode dans ce bulletin.

Après une première sortie remarquable en forêt du Gâvre, j'en veux pour preuve notre pique-nique annuel qui a réuni près de cent personnes, les suivantes, trop ensoleillées, ont freiné l'ardeur de nos adhérents. Il a fallu attendre mi-octobre pour que la participation augmente, au fur et à mesure de la pousse des champignons. Malgré tout, nous avons enregistré plus d'une vingtaine d'adhésions, dont la majorité se situe dans une tranche d'âge en dessous de quarante ans, permettant de pourvoir à l'avenir de notre Association, si toutefois nous sommes à la hauteur de leurs espérances.

Reflète de l'année aussi dans nos sorties, les "ça se mange ?" se sont faits plus rares que les passionnés de champignons, à quelques exceptions près ; c'est sans doute le résultat d'une implication soutenue de notre part, lorsque nous soulignons inlassablement l'utilité des champignons dans l'environnement et pas seulement dans l'assiette.

Toutefois, cette participation doit être l'œuvre du plus grand nombre d'entre nous, chacun au sein de l'AMO doit se sentir concerné ; c'est ainsi que l'AMO perpétuera son histoire.

Retour sur le Salon du Champignon ; même si cet événement a été à la hauteur de nos espérances tant en qualité qu'en quantité, le public n'a pas répondu à notre attente. Pourtant les milliers de visiteurs du Salon Créativa qui se tient en parallèle sont un potentiel pour nous ; mais ceux-ci ont d'autres préoccupations que les champignons et peu d'entre eux font la démarche de nous rencontrer. Alors que faire ? Explorer d'autres

possibilités ? Elles ne sont pas légion : la Faculté de Pharmacie où nous sommes allés visiter l'exposition de champignons très réussie des étudiants ; est-ce réalisable, rien n'est moins sûr ? Chaque année nous ne savons pas si nous allons être reconduits à La Beaujoire ; cette épée de Damoclès devient pesante ; une décision s'imposera un jour ou l'autre. En attendant, je remercie tous les acteurs de cette manifestation et tous ceux qui œuvrent tout au long de l'année, quelle que soit leur implication ; c'est avec toutes les bonnes volontés que nous avançons.

Nous aurons cette année le plaisir de découvrir une nouvelle forêt en Vendée à la limite de la Loire-Atlantique : "Grand-Landes" ; une prospection réservée aux adhérents y sera organisée fin octobre.

Dans le dernier bulletin, j'ai évoqué le changement de trésorier en soulignant la continuité de la tâche réalisée avec aisance par Noëli Bourré ; de même je remercie André Raimbault, inusable secrétaire depuis des années ; il fait un travail extraordinaire, dans l'ombre, mais ô combien efficace, notamment par ses comptes rendus des conseils d'administration et des séances d'hiver.

L'espoir fait vivre ; espérons que la nouvelle saison qui s'annonce soit meilleure. Je vous souhaite de belles sorties dans nos bois et forêts.

Le Président : René Chéreau



Rappel : les cotisations sont à régler au trésorier :
Noëli BOURRÉ – 5, La Fortinière d'Erdre - 44440 JOUÉ-S/ERDRE

Vous pouvez nous contacter par messagerie :

Claude BERGER :	bergerclaudio@club-internet.fr
Noëli BOURRÉ :	noh.bourre@wanadoo.fr
René CHÉREAU :	rene.chereau@orange.fr
Jean DAVID :	jeannicoledavid@free.fr
Gilles MABON :	gilles.mabon@free.fr
Chantal MAILLARD :	jmail@club-internet.fr
Gilbert OUVREARD :	gilbert.ouvrard@orange.fr
André RAIMBAULT :	locronantes@numericable.fr

Contribution à la connaissance des genres *Octospora* Hedw. 1789 et *Lamprospora* De Not. 1864 en Loire-Atlantique

Première partie : le genre *Octospora* Hedw. 1789

Pascal RIBOLLET – Carrer de Casp 127, Esc. B, piso 2-4 – 08013 Barcelone
stephpascal@aliceadsl.fr

Résumé : l'auteur décrit et illustre des récoltes d'espèces des genres *Octospora* et *Lamprospora* (Ascomycètes, *Pezizales*) qu'il a pu effectuer en Loire-Atlantique (France - 44). Cette première partie de l'article est consacrée au genre *Octospora*.

Summary : the author describes and illustrates some collections belonging to the genus *Octospora* and *Lamprospora* (Ascomycètes, *Pezizales*) that he found in Loire-Atlantique (Francia – 44). This first part is dedicated to the genus *Octospora*.

Mots-clés : Ascomycètes, *Pezizales*, *Pyrenomataceae*, *Octospora*, Taxinomie.

Introduction

Peu de données concernent les Ascomycètes dans les inventaires mycologiques, surtout lorsqu'ils sont de petite taille et que leur détermination dépend en partie de l'identification préalable d'une bryophyte. Tel est le cas pour les genres *Octospora* et *Lamprospora*, qui renferment des espèces parasites des mousses dont elles peuvent infecter les tiges, les feuilles ou les rhizoïdes. Le présent article vise à donner un aperçu de la présence de ces genres en Loire-Atlantique, au travers des récoltes faites par l'auteur. Toutes les communes mentionnées dans les lieux de récoltes se situent en Loire-Atlantique (44).

Séparer les deux genres est en réalité délicat et on pourrait estimer, comme Le Gal (1969), qu'ils sont assimilables. La seule différence claire réside dans la forme des spores, parfaitement sphériques chez *Lamprospora*. *Octospora affinis* et surtout *Octospora wrightii*, aux spores subsphériques, forment alors une transition vers les *Lamprospora*.

La description des caractères microscopiques est ici simplifiée : seules les spores sont décrites ; les asques octosporés sont la règle, sauf précision contraire ; les paraphyses ne sont pas abordées car leur valeur taxinomique apparaît comme secondaire.

Octospora affinis Benkert & L.G. Krieglst 2006

Description : apothécies orangées, 0,5-2 mm de diamètre, cupulées puis planes, à marge excédente plus claire. Spores hyalines, subglobuleuses, mesurant 13,5-16 × 12-14 µm, remplies d'une grande guttule souvent excentrée, couvertes de verrues hémisphériques d'un diamètre de 0,5 à 1 µm.

Habitat : parasite colonisant la base des tiges d'*Orthotrichum affine*, sur les individus affaiblis.

Commentaire : de découverte récente, cette espèce discrète se révèle commune lorsque l'on sait où la rechercher : sur son seul hôte connu jusqu'à présent, *Orthotrichum affine*. Sa microscopie la rapproche d'*Octospora wrightii*. De par sa croissance exposée au vent (*Orthotrichum* pousse le long des troncs et des branches d'arbres vivants), *O. affinis* pourrait être considérée comme xérotolérante (Baral, forum Ascofrance, 2011).

Récoltes : Orvault, parc de la Gobinière (MER1223D11) – 13/02/2013 sur *Orthotrichum affine* à la base du tronc d'un *Fagus* vivant ; Saint-Herblain, les Pavillons (MER1223D11) – 15/02/2013 sur *Orthotrichum affine* poussant sur tronc de *Quercus* vivant, à hauteur d'homme ; Orvault, la Bugallière (MER1223A44) - 15/02/2013 sur *Orthotrichum affine* poussant sur tronc d'*Acer* vivant, à hauteur d'homme.

Octospora axillaris (Nees) M.M. Moser 1963

Description : apothécies orangées avec parfois une teinte rouge clair, 1-3 mm de diamètre, planes ou légèrement convexes, à marge excédente plus claire. Spores hyalines, ellipsoïdes à légèrement fusiformes, mesurant 20-25 (27) × 10-11,5 µm, avec deux grandes guttules, lisses.

Habitat : la littérature cite notamment comme hôte *Phascum cuspidatum*. Les présentes récoltes ont été faites parmi des mousses non identifiées qui n'appartenaient toutefois pas au genre *Bryum*.

Commentaire : espèce très proche d'*Octospora gemmicola*, qui vient uniquement sur les mousses du genre *Bryum* et dont les spores contiennent le plus souvent une grosse guttule et quelques petites.

Récoltes : Pornic, plage de la Boutinardière (MER1124A41) - 16/04/2011 parmi des mousses non identifiées ; Nantes, Chambre d'agriculture (MER1223B34) – 01/01/2013, sur une mousse non identifiée.

Octospora bridei Caillet & Moyne 1987

Description : apothécies d'un orangé plutôt pâle, 0,5-1,5 mm de diamètre, non marginées, planes ou légèrement convexes. Spores hyalines, citrifformes allongées et épaissies aux pôles, mesurant 21-24 (26) × 11-12,5 µm, avec deux grandes guttules, couvertes de verrues pyramidales.

Habitat : cette espèce semble exclusive des mousses du genre *Ephemerum*.

Commentaire : je n'en connais qu'une seule station pour la Loire-Atlantique (cf. récoltes ci-dessous). Cette apparente rareté pourrait être due à la discrétion des espèces du genre *Ephemerum*, des bryophytes de très petite taille. *Octospora echinospora* Caillet & Moyne 1987 est une espèce microscopiquement comparable dont les spores sont étirées jusqu'à presque 40 µm ; elle ne semble pas avoir été déjà signalée dans le département.

Récoltes : Pornic, lande de Monval (MER1124A41) - 19/06/2012 et 19/05/2013, sur une mousse du genre *Ephemerum*.

Octospora coccinea (P. Crouan & H. Crouan) Brumm. 1967

Description : apothécies orangées avec parfois une teinte rosée, 1-3 mm de diamètre, non marginées, planes ou légèrement convexes à marge réduite ou inexistante. Spores hyalines, étroitement ellipsoïdes et un peu fusoïdes, mesurant (22) 25-28 × 9-10,5 µm, lisses et contenant deux grandes guttules centrales et deux plus petites vers les extrémités.

Habitat : le plus souvent parmi les *Bryum* sp., également signalée sur *Encalypta vulgaris*.

Commentaire : il existe une variété *tetraspora* (P. Crouan & H. Crouan) Brumm. 1967 dont les asques contiennent quatre grandes spores.

Récoltes : Saint-Brévin-l'Océan, dune des Rochelets (MER1123C13) - 19/11/2012, dans une dépression en arrière-dune parmi des *Bryum* sp. et un *Barbula* sp.

Octospora gemmicola Benkert 1998

Description : apothécies d'un orangé plus ou moins vif, 1-3 mm de diamètre, planes ou légèrement convexes, à courte marge excédente plus claire. Spores hyalines, ellipsoïdes à légèrement fusiformes, pas toujours très symétriques, mesurant 20-24 (26) × 9,5-11 µm, lisses, avec le plus souvent une grande guttule et plusieurs petites.

Habitat : parasite les mousses du genre *Bryum*.

Commentaire : espèce commune en Loire-Atlantique, très proche d'*Octospora axillaris* (cf. supra).

Récoltes : Nantes, quartier du Casterneau (MER1223D23) – 10/01/2013, parmi les *Bryum capillare* sur un muret ; Saint-Herblain, parc de la Bégraisière (MER1223D11) – 03/02/2013, *idem* ; Saint-Brévin-l'Océan, le Pointeau (MER1023D22) – 06/03/2013, en arrière-dune parmi *Bryum capillare* ; Saint-Brévin-l'Océan, dune des Rochelets (MER1123C13) – 06/03/2013 parmi *Bryum* sp. ; Monnières, lieu-dit la Bidière (MER1324A14) – 08/03/2013, dans

les vignes, avec *Bryum rubens* et *Enthostodon fascicularis* ; Malville, sur le GR3 (MER1223B21) – 10/03/2013, avec *Bryum rubens*.

Octospora grimmiae Dennis & Itzerott 1973

Description : apothécies d'un orange soutenu, 1-2 mm de diamètre, vite planes, à marge excédente concolore très importante et irrégulièrement dentelée. Spores hyalines, largement ellipsoïdes, mesurant 19-24 (26) × 12,5-15 µm, lisses, avec une ou deux grandes guttules.

Habitat : sur les coussinets plutôt détériorés de *Grimmia pulvinata*.

Commentaire : *Grimmia pulvinata* est une mousse commune des murs en milieu urbain et des roches basiques, facile à identifier. La détermination d'*Octospora grimmiae*, avec ses apothécies très marginées et ses larges spores, ne pose aucun problème. Elle semble plus commune dans la région nantaise que *O. musci-muralis*, qui croît sur le même support.

Récoltes : Orvault, parc de la Gobinière (MER1223D11) – 31/01/2013, sur un muret, sur *Grimmia pulvinata* plus ou moins dépérissante ; Orvault, quartier du Petit-Chantilly (MER1223D11) – 02/02/2013, *idem*.

Octospora gyalectoides Svrček & Kubička 1963

Description : apothécies orange à orange pâle, 0,5-2,5 mm de diamètre, un peu cupulées puis planes, à marge concolore basse et épaisse, parfois inexistante. Spores hyalines, ellipsoïdes et plus ou moins ovoïdes, mesurant 17-19 (20) × 9,5-11 µm, lisses, pourvues d'une seule grande guttule.

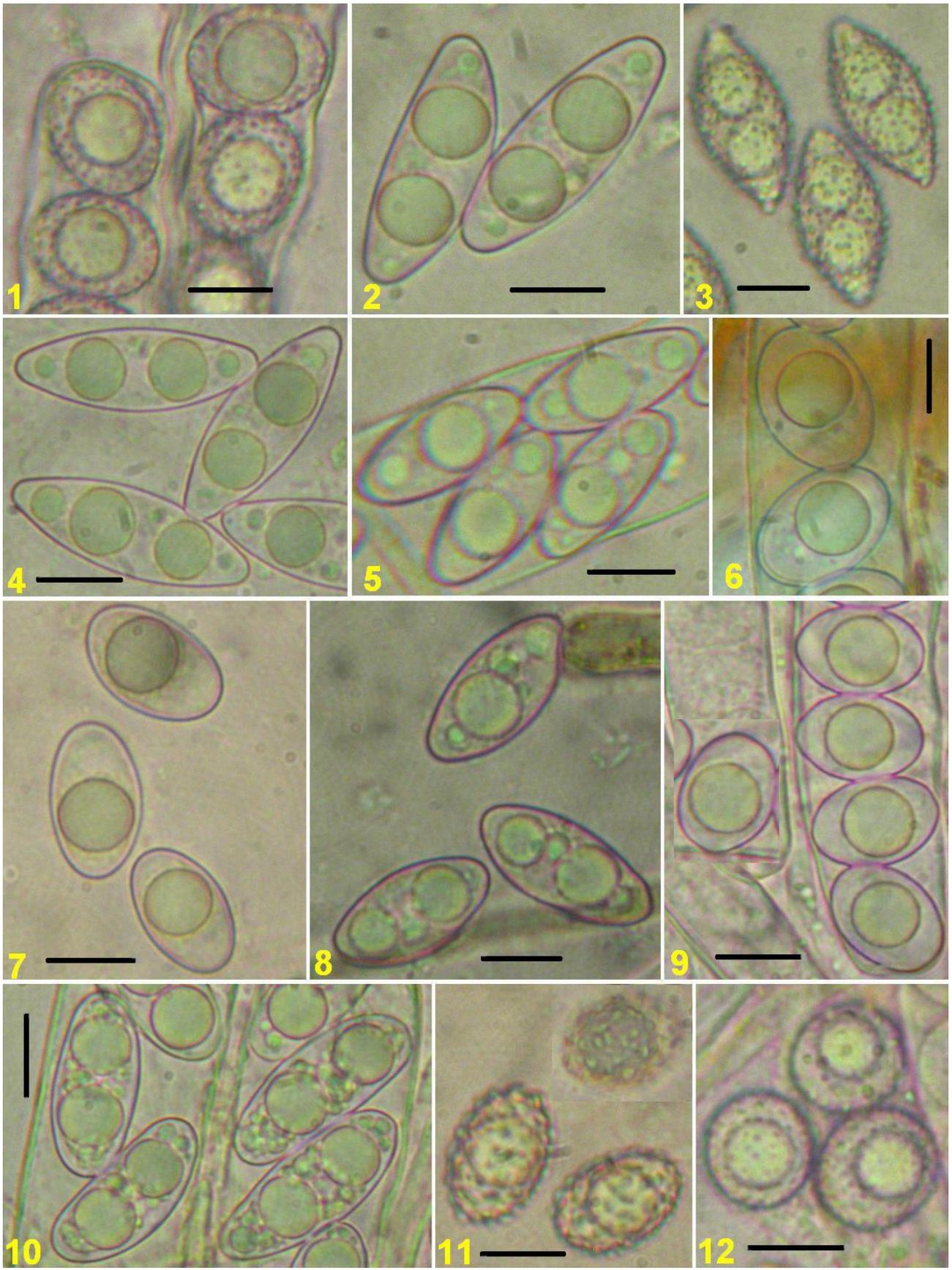
Habitat : selon la littérature, cette espèce peut s'installer sur de nombreuses mousses de la famille des *Pottiaceae* et également sur des *Bryum*.

Commentaire : synonyme de *O. crosslandii* (Dennis & Itzerott) Benkert 1976. Il s'agit d'une espèce commune en Loire-Atlantique et mondialement répandue. Contrairement à certaines mesures trouvées dans la littérature, mes récoltes n'ont jamais présenté de spores dépassant 20 µm de long.

Récoltes : Orvault, Pont du Cens (MER1223B33) - 28/06/2007, avec une mousse non identifiée ; Nantes, Port la Blanche (MER1223B41) - 30/04/2008, *idem* ; Saint-Herblain, parc de la Gournerie (MER1223C22) - 04/2008, *idem* ; Pornic, le Porteau (MER1124A31) - 02/05/2012, *idem* ; Nantes, le Petit Port (MER1223D12) – 13/01/2013, avec *Bryum capillare* ; Orvault, la Bugallière (MER1223A44) – 17/02/2013, parmi *Pleuroidium acuminatum* et *Bryum rubens*.



1 : *Octospora affinis* – 2 : *O. axillaris* – 3 : *O. bridei* – 4 : *O. coccinea* – 5 : *O. gemmicola* – 6 : *O. grimmiae* – 7 : *O. gyalectoides* – 8 : *O. leucoloma* – 9 : *O. lilacina* – 10 : *O. melina* v. *meslinii* – 11 : *O. musci-muralis* – 12 : *O. phagospora* – 13 : *O. excipulata* – 14 : *O. rustica* – 15 : *O. wrightii*.
 Photographies et montage P. Ribollet.



MICROSCOPIE : spores. 1 : *Octospora affinis* – 2 : *O. axillaris* – 3 : *O. bridei* – 4 : *O. coccinea* – 5 : *O. gemmicola* – 6 : *O. grimmiae* – 7 : *O. gyalectoides* – 8 : *O. leucoloma* – 9 : *O. lilacina* – 10 : *O. musci-muralis* – 11 : *O. phagospora* – 12 : *O. wrightii*. La barre représente 10 μm . Photographies et montage P. Ribollet.

Octospora leucoloma Hedw. 1789

Description : apothécies orangées, 1,5-3 mm de diamètre, planes ou légèrement convexes, à marge blanche bien visible, feutrée et irrégulière. Spores hyalines, plus ou moins ovales, mesurant (19) 21-25 × 10-12 µm, lisses, avec une grande guttule et plusieurs petites.

Habitat : sur des mousses appartenant au genre *Bryum*, le plus souvent *B. argenteum*.

Commentaire : la forme des spores évoque, en plus allongée, celles de *O. gyalectoides* ; cette dernière espèce vient cependant rarement sur des *Bryum* et la marge de ses apothécies n'est pas aussi apparente.

Récoltes : Saint-Brévin-l'Océan, dune des Rochelets (MER1123C13) – 19/11/2012, avec *Bryum argenteum*.

Octospora lilacina (Seaver) Svrček & Kubička 1963

Description : apothécies de couleur lilas avec ou sans teinte rosée, 0,5-1,5 mm de diamètre, un peu bombées à l'âge adulte, sans marge différenciée. Spores largement ellipsoïdes, mesurant 14-17 (19) × 10-12 µm, lisses, avec une grande guttule.

Habitat : croissance plutôt isolée sur le protonema recouvrant la terre nue.

Commentaire : le protonema constitue le premier stade du cycle de vie des bryophytes ; il précède la formation des tiges. Son aspect sur le terrain - un feutrage vert au ras du sol - ne permet pas de déterminer la future mousse. C'est probablement la raison pour laquelle le ou les hôte(s) d'*O. lilacina* ne sont pas connus avec certitude.

Récoltes : Nantes (MER1223B34) – 21/04/2013, sur du protonema à proximité d'une *Dicranaceae* (?), sur une berge du ruisseau de la Botardière ; La Chapelle-sur-Erdre, viaduc de la Verrière (MER1223B32) – 03/05/2013, *idem* ; Orvault, la Garnison (MER1223A42) – 12/05/2013, sur du protonema.

Octospora melina (Velen.) Svrček & Kubička 1963

Description : apothécies de couleur orangée, 0,5-2 mm de diamètre, planes à l'âge adulte, sans marge différenciée. Spores largement ellipsoïdes, mesurant 15-19 × 10-12 µm, parsemées de petites verrues, avec une grande guttule ou parfois deux.

Habitat : associé selon les auteurs à des mousses des genres *Ceratodon*, *Dicranella*, *Pohlia* et *Pottia*. Les bryophytes qui accompagnaient mes deux récoltes n'ont pu être déterminées.

Commentaire : la variété *meslinii* (Le Gal) Dennis & Itzerott 1973 a été

récoltée à Saint-Herblain, vallée de la Chézine (MER1223D11) – 04/03/2013, sur *Bryum rubens*. On trouve dans la littérature les genres *Grimmia*, *Tortula*, *Orthotrichum*. La différence semble ténue entre l'espèce type et sa variété.

Récoltes : Orvault, vallée du Cens (MER1223A44) - 16/05/2008, parmi les mousses ; Sautron, les Goulets (MER1223A43) – 24/03/2013, *idem*.

Octospora musci-muralis Graddon 1972

Description : apothécies orangées, 1,5-4 mm de diamètre, planes ou légèrement convexes, à marge excédente plus claire et irrégulière. Spores hyalines, ellipsoïdes et plus ou moins cylindriques, mesurant 20-27 × 8,5-11 µm, avec deux grandes guttules, lisses.

Habitat : sur les coussinets de *Grimmia pulvinata* (cf. remarques sous *O. grimmiae*).

Commentaire : il en existe une variété *neglecta* (Dennis & Itzerott) Benkert 2009 (poussant sur *Schistidium* et aux spores un peu plus petites), récoltée à Orvault bourg (MER1224A14) – 11/01/2013, avec une mousse du genre *Schistidium*.

Récoltes : Nantes, quartier Michelet (MER1223D12) – 17/01/2013, avec *Grimmia pulvinata* sur un muret ; Orvault, parc de la Gobinière (MER1223D11) – 19/01/2013, *idem* ; Orvault, quartier du Petit-Chantilly (MER1223D11) – 02/02/2013, *idem*.

Octospora phagospora (Flageolet & Lorton) Svrček & Kubička 1963

Description : apothécies orange pâle, 1-2 mm de diamètre, planes ou légèrement convexes, quasiment sans marge. Spores hyalines, largement ellipsoïdes, mesurant 14-17 × 10-11,5 µm, remplies d'une grande guttule, ornées de verrues isolées dont certaines peuvent confluer.

Habitat : sur *Pohlia lutescens* et *Dicranella heteromalla*, peut-être également sur *Pleuridium* sp. (Benkert, 1995). Elle semble aussi pouvoir se développer sur du protonema (observation personnelle).

Commentaire : huit spores naissent dans l'asque, mais quatre seulement arrivent à maturité, les quatre autres disparaissent. Les asques des apothécies matures sont donc tétrasporés. Ce phénomène de résorption systématique de spores avant maturité n'est partagé qu'avec *O. alpestris* (Sommerf.) Dennis & Itzerott 1973.

Récoltes : Orvault, vallée du Cens (MER1223B33) - 07/2007, sur une mousse non identifiée ; Saint-Herblain, parc de la Gournerie (MER1223C22) - 06/06/2008, *idem* ; Nantes, quartier de la Mulotière (MER1223D12) – 27/04/2013, avec *Pohlia lutescens* ; La Chapelle-sur-Erdre, viaduc de la Verrière (MER1223B32) – 03/05/2013, sur du protonema ; Orvault, la Garnison (MER1223A42) – 12/05/2013, à proximité d'une *Dicranaceae* dans un fossé.

Octospora excipulata (Clem.) Benkert 2009

= *Octospora roxheimii* v. *roxheimii* Dennis & Itzerott 1973

Description : apothécies orange assez vif, 2-5 mm de diamètre, planes ou légèrement convexes, marge discrète. Spores hyalines, ellipsoïdes, mesurant 17-22 × 12-14,5 µm, lisses et remplies d'une grande guttule.

Habitat : avec les *Funaria hygrometrica*, dans les lieux brûlés ou non.

Commentaire : il existe une variété *aestivalis* Caillet & Moyne 1987, récoltée par exemple à Préfailles (Port Meleu, (MER 1024B24), le 25/05/2013 sur une place à feu couverte de *Funaria hygrometrica*) et à Chéméré (forêt de Princé, (MER 1124A41), le 31/05/2013, *idem*). Sa période de croissance est plus estivale et ses spores seraient plus allongées, bien que tous les avis ne concordent pas sur ce dernier point.

Récoltes : Orvault, parc de la Gobinière (MER1223D11) - 04/2000, parmi les mousses ; Saint-Herblain, le Tillay (MER1223D11) – 12/01/2013, parmi *Funaria hygrometrica* sur sol non brûlé ; Nantes, quartier de la Mulotière (MER1223D12) – 17/02/2013 et 14/04/2013, *idem* ; Saint-Brévin-l'Océan, dune des Rochelets (MER1223C13) – 06/03/2013, *idem*.

Octospora rubens M. M. Moser 1963

Description : apothécies orange plus ou moins teintées de rouge vif, 1,5-3,5 mm de diamètre, planes ou légèrement bombées à maturité, marge discrète. Spores hyalines, ellipsoïdes, mesurant 16-19 × 9-10,5 µm, lisses et remplies d'une grande guttule parfois excentrée.

Habitat : trouvée à terre parmi des mousses non identifiées ou bien avec *Ceratodon purpureus*. La littérature cite comme hôte *Bryum argenteum*, *Pottia truncata* et *Phascum cuspidatum*.

Commentaire : cette espèce est très proche d'*O. rustica*, surtout pour les exemplaires dont la teinte rouge se fait discrète.

Récoltes : Saint-Herblain, parc de la Bégraisière (MER1223D11) - 20/02/2009 et 13/01/2013, parmi *Ceratodon purpureus* ; Nantes (MER1223B34) - 13/05/2012, sur une berge moussue du ruisseau de la Botardièrre ; Orvault, parc de la Gobinière (MER1223D11) – 04/01/2013, parmi *Ceratodon purpureus*.

Octospora rustica (Velen.) J. Moravec 1969

Description : apothécies d'un orangé plutôt clair, parfois teintées de saumon ou de rougeâtre, 1-3 mm de diamètre, planes ou légèrement bombées à maturité, marge discrète. Spores hyalines, ellipsoïdes, mesurant 13-16 × 9-11,5 µm, lisses avec une grande guttule.

Habitat : à terre avec *Ceratodon purpureus*, *Barbula fallax* et *Funaria* sp. selon les auteurs, sur *Ceratodon purpureus* et *Tortula* sp. concernant mes récoltes.

Commentaire : différencier cette espèce d'*O. rubens* est parfois difficile ; les spores de cette dernière sont cependant un peu plus allongées.

Récoltes : Nantes, val du Gesvres (MER1223B34) – 23/02/2013, parmi *Ceratodon purpureus* ; La Bernerie-en-Retz, sentier côtier (MER1124A43) – 01/04/2013, avec *Tortula* sp.

Octospora wrightii (Berk. & M. A. Curtis) J. Moravec 1969

Description : apothécies orangées, 1-3 mm de diamètre, étalées à maturité, marge étroite subconcolore. Spores hyalines, subglobuleuses, 12,5-15 × (9) 10-14 µm, avec une grande guttule excentrée, couvertes de verrues rondes et isolées d'un diamètre de 0,5-1 µm.

Habitat : sur bois ou sur pierre dans les endroits abrités, uniquement sur des mousses du genre *Amblystegium* (*A. serpens* le plus souvent).

Commentaire : les spores sont très proches de celles d'*O. affinis*, dont l'écologie est cependant différente.

Récoltes : Nantes, parc de la Gaudinière (MER1223D12) - 03/03/2009, avec *Amblystegium serpens* sur un vieux mur ; Orvault, parc de la Gobinière (MER1223D11) – 09/02/2013, avec *Amblystegium serpens* au sommet d'un muret.

Remerciements : ils vont à Gilbert Moyne pour sa relecture et pour ses conseils.

Bibliographie indicative

- BENKERT D., 2007 — Zur Kenntnis des Vorkommens Bryophiler Pezizales (Ascomycota) in Südost-Europa. Mycol. Monten. X : 7-21.
- CAILLET M. & MOYNE G. — Clé de détermination du genre *Octospora* et des genres voisins, in Bull. Soc. Hist. Nat. Doubs 1988-1989, n° 84, pp. 9-24.
- DENNIS R.W.G., 1981 — *British Ascomycetes*. Ed. J. Cramer.
- ECKSTEIN J. — Site internet <http://www.octospora.de>.
- ELLIS M.B. & ELLIS P., 1998 — *Microfungi on miscellaneous substrates, an identification handbook*. The Richmond Publishing Co. Ltd.
- HANSEN L. & KNUDSEN H., 2000 — *Nordic Macromycetes vol. 1 : Ascomycetes*. Ed. Nordsvamp.
- RUBIO E., SUAREZ A. & MIRANDA M.A. — *El Género Octospora en Asturias y León*, in Boletín de la Soc. Mic. de Madrid, 2000, n°25, pp. 111-126.

Deux amanites peu communes dans la région : *Amanita lactea* et *Amanita gilbertii* (var. *subverna*) f. *oblongospora*

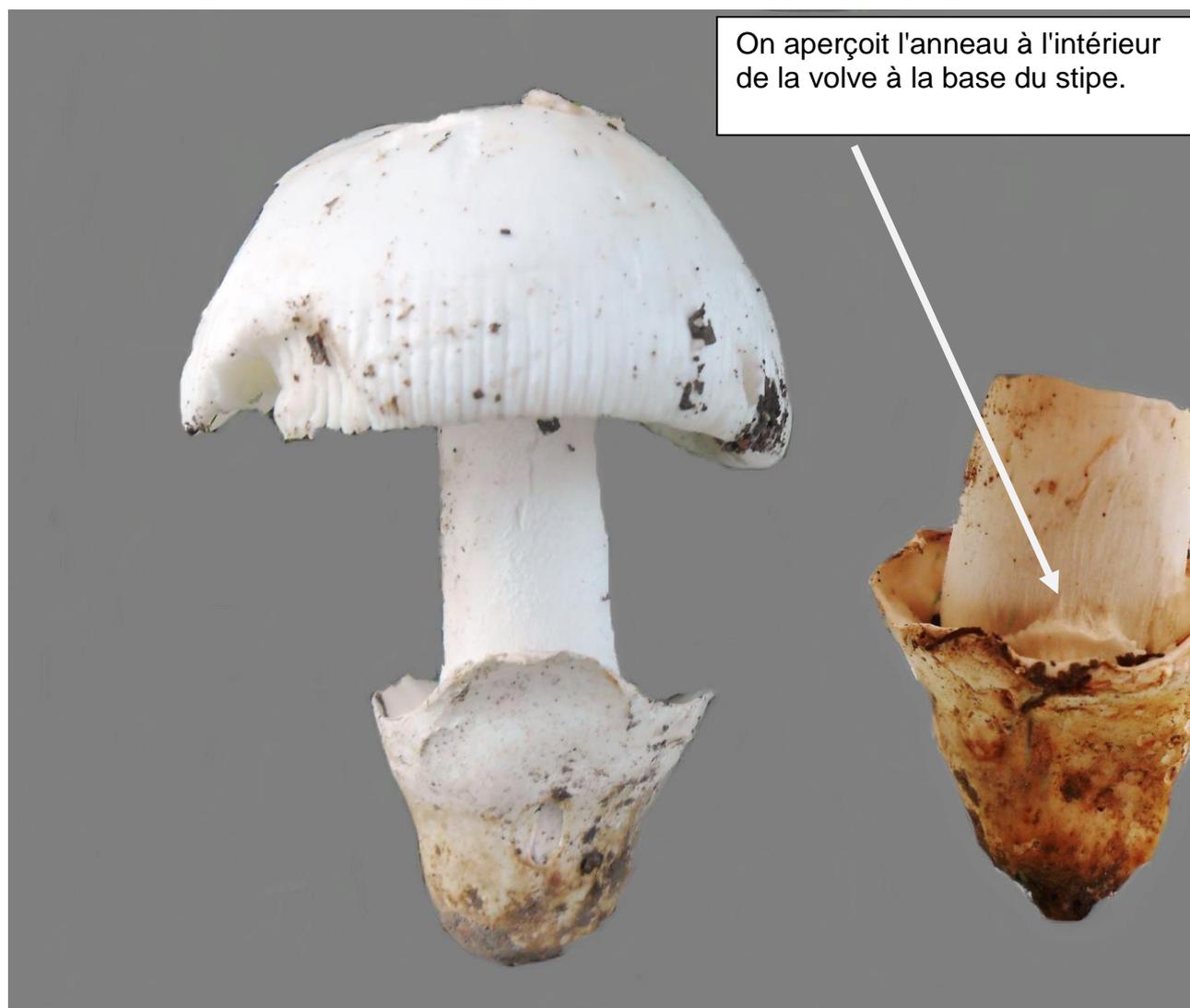
René CHEREAU – 16, rue de la Guerche – 44830 Brains
rene.chereau@orange.fr

Résumé : nous relatons et illustrons ici la découverte de deux amanites rares, *Amanita lactea* et *Amanita gilbertii* (var. *subverna*) f. *oblongospora*.

Mots-clés : Agaricales, Amanitaceae, Amanita, Amanitopsis, taxinomie.

Amanita lactea Malençon, Romagn. & D.A. Reid 1968

Classification : ordre des Amanitales, famille des Amanitaceae, genre *Amanita* Pers. : Fr., sous-genre *Amanita* Gilbert, section *Amanitopsis* Roze, sous-section *Caesareae* Singer.



Macroscopie

Chapeau blanc de 6 cm pouvant atteindre jusqu'à 15 cm, semi globulaire puis convexe ; sa marge est nettement striée et ondulée, le revêtement piléique blanc à crème pâle est séparable, lisse, luisant par temps sec, recouvert de lambeaux vélaire, il peut se teinter avec l'âge.

Lames libres, blanches puis légèrement jaunâtres, moyennement serrées, épaisses, ventruées, à arête floconneuse, intercalées de lamelles tronquées.

Chair blanche immuable, sans odeur ni saveur particulière.

Anneau blanc positionné très bas sur le pied à l'intérieur de la volve ; au vieillissement du champignon celle-ci s'est relâchée laissant la possibilité de faire coulisser l'anneau.

Stipe blanc de 8 cm de haut, ferme, recouvert de pruine crémeuse, rétréci au sommet Ø 1,5 cm, plus épais à la base 2,5 cm.

Volve blanche légèrement teintée, épaisse environ 1 mm, engainante, remontant jusqu'à 3 cm sur le pied dont elle enserre étroitement la base.

Microscopie

Spores lisses, ellipsoïdes, non amyloïdes : Me = $14,7 \times 10,5 \mu\text{m}$; Qe = 1,4.

Basides : Me = $80,5 \times 19,5 \mu\text{m}$; Qe = 4,1.

Habitat

Notre champignon a été récolté sous feuillus (*Quercus* en majorité) sur sol acide, exemplaire unique.

Commentaires

Cette espèce est considérée comme d'attache méditerranéenne, (sud de la France, Italie, pays du Maghreb) en forêt de chênes ou pins.

Découverte dans le bois du Brossais commune de Bouguenais, Loire-Atlantique, le 4 novembre, cette espèce nous a interpellés par sa blancheur et sa robustesse. Après avoir éliminé les principales variétés blanches habituelles à la région, *Amanita virosa* var. *levipes* et *Amanita citrina* var. *alba*, ce champignon sans anneau apparent ressemblait à un *Amanitopsis*.

Bien que comestible, elle est à déconseiller en raison de la confusion possible avec les espèces blanches mortelles : *Amanita verna*, *Amanita virosa* et *Amanita phalloides* fo. *alba*.

Amanita lactea se distingue de ces trois dernières par sa marge piléique striée, son stipe à base non bulbeuse et son anneau différent positionné à la base du pied, sa chair immuable et son absence de réaction à la potasse (KOH) sur le chapeau et le stipe.

Pour valider l'étude réalisée sur ce champignon j'ai adressé mes observations à Serge Poumarat qui a apporté les précisions suivantes : « C'est bien *Amanita lactea*. En effet, la volve épaisse, le chapeau

courtement et fortement cannelé, le voile partiel qui forme un fin gainage floconneux sur le stipe et la taille des spores forment un ensemble de caractères unique tout à fait conforme à A. lactea. On peut aussi rajouter le chapeau assez irrégulier comme nous l'avons noté avec Pierre Neville.

On peut éliminer la variété albinos de caesarea non seulement par la consistance du voile partiel mais aussi par la taille des spores.

Au sujet du voile partiel, ce que l'on voit sur votre photo fait partie du limbe interne, tissu situé entre la face interne de la volve et le cortex du stipe dans l'angle interne formé par la volve et le stipe. J'apporte une précision par rapport à la description originale de A. lactea par Malençon, Romagnesi et Reid. Tous les basidiomes européens (France, Sardaigne pour l'Italie, Grèce) que nous avons pu examiner avec Pierre Neville, y compris les récoltes de Rioussat faites dans la région de Maillane d'où provient le type, ont un voile partiel inconsistant, résolu en petit flocons crémeux sur le stipe contrairement aux récoltes du Maroc qui ont un voile partiel un peu plus consistant que dans les récoltes européennes bien que toujours adhérent, fragile et crémeux. Donc, le voile partiel de votre récolte est tout à fait conforme à celui des autres récoltes européennes alors que la description originale fait une synthèse avec les récoltes marocaines ».

Amanita gilbertii* (var. *subverna*) f. *oblongospora

Neville & Poumarat 2004

Classification : ordre des *Amanitales*, famille des *Amanitaceae*,
genre *Amanita* Pers. : Fr., sous-genre *Amanita* Gilbert,
section *Amidella* Gilbert.



Macroscopie

Chapeau : de 6 cm de diamètre en moyenne, il est initialement hémisphérique puis convexe et finalement plat, déprimé à maturité. La marge piléique est lisse et parfois festonnée de restes du voile partiel. La cuticule est séparable, soyeuse et initialement blanc satiné, grisâtre rosé ou ocre jaunâtre pâle à maturité. Elle est nue ou recouverte de restes de voile général blanchâtres et membraneux ; l'empreinte des doigts y reste marquée.

Lames : espacées un peu épaisses, parfois décurrentes en filet, moyennement serrées, couchées les unes sur les autres de couleur blanchâtre à reflets rosés et entremêlées de lamelles tronquées de longueurs variées.

Stipe : allongé, cylindrique, robuste, (dans le cas présent il mesure 19 cm et peut atteindre plus de 20 cm de hauteur) radicant, non ou à peine bulbeux, plus ou moins volumineux, profondément ensablé, sublisse à légèrement squamuleux et de couleur blanchâtre ; des restes de voile l'habillent sur sa longueur.

Anneau : sur notre exemplaire on distingue les restes de l'anneau qui est haut placé sur le pied, membraneux à floconneux en dessous et persistant tout au long du développement du carpophore. Il est concolore au pied.

Volve : elle est membraneuse, plus ou moins lacérée et forme un bourrelet annulaire qui caractérise et délimite le sommet du bulbe.

Chair : blanche, de consistance élastique et aux saveur et odeur peu significatives sur le frais, rappelant *Amanita ovoidea* en vieillissant.

Réaction à la potasse (KOH) inexistante sur le chapeau et le stipe.

Microscopie

Spores lisses, hyalines, amyloïdes, cylindriques : Q = 1,2 [1,4 ; 1,7] 1,9 ; N = 5 ; C = 95 %.

Me = 14,1 × 9,1 μm ; Qe = 1,6

Basides clavées, tétrasporiques : Q = 4,3 ; N = 1 ; C = 95 %.

Me = 53,6 × 12,5 μm ; Qe = 4,3.

Habitat

En ce qui concerne cet exemplaire, il a été trouvé dans un carton apporté pour l'exposition mycologique de la section de Boussay à La Limouzinière, Loire-Atlantique, sans que l'on puisse connaître le récolteur ni la provenance, en sachant toutefois que les zones dunaires vendéennes de la côte atlantique sont prospectées. L'observation de la base du stipe recouvert de terre sablonneuse et légère laisse à penser que la récolte provient du littoral.

Commentaires

Amanita gilbertii est une espèce plutôt rare et typique des zones littorales atlantiques en particulier dans les Landes. Elle pousse sur terrains sablonneux, principalement sous pins maritimes (*Pinus pinaster*), en zone dunaire, mais on peut l'observer sous d'autres essences.

Les dimensions moyennes, le port élégant et élancé, le stipe très long et cylindrique, profondément ensablé, mais également la présence constante d'un anneau et d'un bulbe ovoïde allongé et le plus souvent surmonté d'un bourrelet annulaire permettent la détermination au sein de la section *Amidella*.

Remerciements

L'échange avec Serge Poumarat fut déterminant notamment pour la seconde espèce ; rapides et efficaces, ses observations apportèrent les réponses souhaitées ; je l'en remercie sincèrement.

BIBLIOGRAPHIE :

COURTECUISSÉ, R. & B. DUHEM. 1994, 2000, 2011. *Guide des champignons de France et d'Europe*. Ed. Delachaux et Niestlé, Paris, 480 p.

GALLI, R. 2001. – *Le Amanite*. Ed. Edinatura, Milano, 216 p.

NEVILLE, P., & S. POUMARAT. 2004. – *Fungi Europaei, Amaniteae*. Ed. Candusso, Italie, 1120 p.



Quelques amanites présentées au salon 2014 de l'AMO

Gilbert OUVRARD – 33, rue des Babeaux – 44150 Saint-Géréon
gilbert.ouvrard@orange.fr

Résumé : nous relatons ici et décrivons succinctement plusieurs variétés d'*Amanita* du groupe *muscaria*, présentées lors du salon annuel de l'AMO en 2014. Une comparaison est faite avec quelques autres taxons très proches. Une variété d'*Amanita pantherina* est également signalée.

Mots-clés : Agaricales, Amanitaceae, *Amanita*, taxinomie.

Notre salon mycologique 2014 nous a permis de découvrir quelques variétés d'amanites peu communes : *Amanita heterochroma* ?, *Amanita muscaria* var. *aureola*, *Amanita muscaria* var. *fuligineoverrucosa*, *Amanita pantherina* var. *abietum*.

***Amanita heterochroma* S. Curelli 1992**



Description : Chapeau 10-12 cm, convexe plan avec une légère dépression à complet développement, marge lisse devenant légèrement striée-cannelée à maturité. Cuticule visqueuse à l'humidité, assez polychrome, de jaune-orangé-verdâtre à orangé mastic, couverte de nombreuses verrues irrégulières blanches. En séchant la cuticule s'assombrit, le jaune verdâtre devient orangé rougeâtre depuis le centre.

Lames blanches, un peu ventruées, atténuées vers le stipe, moyennement serrées, lamellules tronquées à angle droit ou avec un angle obtus.

Le stipe 10-15 x 1-1,5 cm, cylindrique, est un peu pelucheux sous l'anneau, avec un bulbe basal napiforme, couvert de débris de volve disposés en bourrelets annuliformes.

Habitat : sous mélèzes (*Larix*), en forêt de Vioreau, Joué-sur-Erdre, Loire-Atlantique, 4 exemplaires.

Le 30 octobre 2014, N. Bourré, notre confrère, apportait à notre salon quelques *Amanita muscaria* très étonnantes par leur coloris.

En feuilletant l'ouvrage de Neville & Poumarat (2004), nous trouvons *Amanita heterochroma* qui semble correspondre à cette récolte, sauf l'habitat qui est signalé sous *Eucalyptus* et *Cistus* en Sardaigne (Curelli, 2000). Nos exemplaires proviennent d'un milieu très différent ce qui met en cause notre détermination, sans formellement l'invalidier...

Discussion sur *Amanita* sp. gr. *muscaria*.

Nous avons confié un exemplaire à Jean Mornand qui a bien voulu étudier notre récolte, voici ses observations :

« - 1^{ère} détermination sous réserve par G. Ouvrard

Amanita heterochroma Curelli 1992, d'après Neville & Poumarat 2004.

- 2^e détermination proposée par J. Mornand

Amanita muscaria f. *europaea* Neville & Poumarat 2002.

= *Amanita muscaria* f. *sp. americana* Gilbert 1941, nom. inval.

La photo de la récolte nantaise me semble bien correspondre à celle de Guy Fourré parue in Bull. SMF t. 109, Atlas pl. 273, récoltée en forêt de l'Hermitain (Deux-Sèvres).

Devant les deux noms possibles pour la récolte nantaise, je compare les descriptions des taxons in Neville & Poumarat (cf. ci-dessus) :

Amanita heterochroma fig. 48 p. 301

Amanita muscaria f. *europaea* fig. 52 p. 322

Je ne vois aucune différence du point de vue micro ; sp. #

Je pense qu'il faut synonymiser les deux taxons, dès lors :

Amanita heterochroma Curelli 1992, postérieur à la f. *sp. americana* Gilbert 1941, devient synonyme de *Amanita* f. *europaea* Neville & Poumarat 2002 qui est synonyme de *Amanita* f. *sp. americana* Gilbert 1941 mais invalide !

Imbroglia nomenclatural ?? et taxinomique !

Voir Neville & Poumarat pp. 317-324 et 297-300, ph. 17 A.E. pl.17 et *Amanita muscaria f. europaea* ph. 21 A-B.

Pour cette dernière, je préfère la photo de Guy Fourré, SMF t. 109 (1993) pl. 273. ».

Pour confirmer, ou non, la synonymie des différents taxons évoqués ci-dessus, il serait intéressant de soumettre les holotypes à l'épreuve de la biologie moléculaire !

Amanita muscaria var. aureola (Kalchbr.) Qué1.1886



Description: Chapeau Ø 8-10 cm, campanulé puis étalé, orangé-rougeâtre, se décolorant en orangé très pâle du centre vers la périphérie, cuticule brillante sur le sec, sans restes de voile sur le chapeau, marge très courtement striée.

Lames blanches, libres, arête floconneuse, intercalées de lamellules tronquées.

Stipe 10-13 × 1-1,8 cm, plein farci, devenant creux à maturité, aminci en haut, élancé, blanc, un peu squameux sous un anneau juponnant, blanc. La

base est garnie d'un bulbe surmonté d'un bourrelet membraneux, avec une volve blanche peu adhérente, dissociée en de rares flocons.

Chair blanche, jaune orangé sous la cuticule, mince dans le chapeau, odeur subnulle.

Exemplaire apporté à notre salon, et récupéré dans les cageots ; donc habitat et récolteur inconnus.

Commentaire

Cette variété est reconnaissable à son port élancé, son chapeau sans verrues ou plaques, sa couleur jaune d'or à orangé, sa marge presque lisse, sa volve courte, circonscrite avec au-dessus quelques restes membraneux du voile général.

Amanita muscaria var. fuligineoverrucosa

Neville, Poumarat & Clément 2002



Description : Chapeau 10-15 cm de diamètre, rouge orangé, marge cannelée, couvert d'un voile général blanchâtre ; sur nos exemplaires, nettement jaunâtre, devenant rapidement gris sombre, se craquelant en verrues polygonales brun fuligineux en surface.

Lames blanches, libres avec lamelles tronquées.

Stipe épais, blanc, à revêtement un peu méchuleux, avec dans la partie supérieure un anneau juponnant bordé de verrues grises, la base bulbeuse est recouverte de restes de voile fragmenté en écailles pyramidales assez régulières, la partie supérieure bordée de collerettes craquelées grisonnantes.

Habitat et récolteur inconnus car ces champignons ont été apportés à notre salon et récupérés dans un cageot.

Commentaire

Diffère du type par les verrues du chapeau et de la marge de l'anneau colorées en surface de gris-fuligineux et avec la base du stipe tendant à roussir.

Amanita pantherina* var. *abietum

(E.-J. Gilbert) Neville & Poumarat 2004



Description : Chapeau Ø 7-11 cm, charnu arrondi, convexe puis étalé, un peu visqueux par l'humidité, luisant par le sec, brun-bistre foncé, presque noir, se diluant en brun-jaunâtre avec l'âge, avec des restes de voile général sous forme de verrues membraneuses ou de petites plaques blanches (plus grosses que celles du type), farineuses, détersiles, marge longtemps lisse, ne devenant striée qu'au stade final.

Lames serrées, libres, blanches, entrecoupées de lamellules tronquées, arête floconneuse.

Stipe plein, atténué en haut, 7-10 × 1,2-1,5 cm, blanc, floconneux sous un anneau membraneux persistant, situé assez bas, base renflée en un gros bulbe et une volve blanche, circonscrite avec au-dessus quelques cernes bien marqués entourant le pied (restes de voile général).

Chair épaisse, blanche, à odeur raphanoïde.

Nous n'avons pas fait d'observation microscopique.

Habitat : cette récolte fut effectuée le 30 octobre 2014 au bord de la route départementale D178, en direction de la Meilleraye-de-Bretagne, Loire-Atlantique, leg. M. Patrick Rortais.

Les exemplaires prélevés poussaient en troupe éparse, sur l'accotement herbeux ; feuillus divers à proximité, mais également quelques conifères. Un peu plus loin se trouvaient des *Amanita pantherina* classiques.

Commentaires

La couleur du chapeau, la taille des verrues et l'absence de stries sur le pourtour nous ont immédiatement fait soupçonner être en présence d'une forme différente de l'habituelle *Amanita pantherina*.

Cette variété se caractérise par sa taille assez robuste, la marge du chapeau non cannelée dans sa jeunesse, puis à peine à maturité, la couleur brun-bistre foncé plus ou moins noirâtre particulièrement chez les jeunes exemplaires, les plaques blanches celluleuses du revêtement piléique assez grosses.

Certains auteurs (Konrad, 1929 ; Traverso, 1999 ; Neville & Poumarat, 2004) signalent cette espèce en montagne, sous résineux, dans l'herbe en lisière d'épicéas, mais parfois sous feuillus.

Ces différents éléments nous ont amené à nommer cette récolte *Amanita pantherina* var. *abietum*.

Remerciements

Nous remercions Jean Mornand pour les recherches qu'il a effectuées concernant *Amanita heterochroma* et pour sa mise au point.

BIBLIOGRAPHIE :

- CURELLI, S. 2000. – Il genere *Amanita* negli impianti ad *Eucalyptus* della Sardegna. *Boll. Gruppo Micol. G. Bresadola, nuova serie* 43 (2) : 87-96.
- FOURRÉ, G. 1993 – *Amanita muscaria* f. sp. *americana* Gilbert (?). *Bull. Soc. mycol. Fr.*, 109 (3), Atlas pl. 273.
- GALLI, R. 2001. – *Le Amanite*. Éd. Edinatura, Milano, 216 p.
- KONRAD, M. P. 1929 -. Notes critiques sur quelques Champignons du Jura. 4. *Bulletin de la Société mycologique de France*. 45 : 35-77.
- NEVILLE, P., & S. POUMARAT. 2001. – Étude sur les variations européennes du complexe d'*Amanita muscaria*. *Bulletin de la Société mycologique de France*. 117(4) : 277-381.
- NEVILLE, P., & S. POUMARAT. 2004. – *Fungi Europaei, Amaniteae*. Éd. Candusso, Italie, 1020 p.
- TRAVERSO, M. 1999 – Il genere *Amanita* in Italia. Éd. A.M.E.R., Roma, 216 p.

L'A.M.O. à la "Folie des Plantes"

Jacques PÉGER – 16, rue Charles Dickens – 44800 Saint-Herblain

Bien que cette manifestation nantaise soit déjà ancienne, la présence de l'AMO parmi les exposants était une première. Et quelle première !

C'est à l'initiative du SEVE de la Ville de Nantes, plus précisément de son responsable M. Jacques SOIGNON, que l'idée prit corps. Deux jours, les 6 et 7 septembre 2014, qui feront date dans l'histoire de l'AMO ; deux jours ensoleillés à souhait, presque caniculaires, où les amateurs, venus de très loin parfois, se rencontrèrent sur les pelouses et sous les ombrages du Parc du Grand Blottereau, quartier du Vieux Doulon à Nantes.

Deux jours en effet qui déjà font date ; grâce à des conditions climatiques favorables en juillet-août, avec d'abondantes précipitations, de nombreux champignons peuplaient prairies et futaies. Il nous fut assez facile ainsi de présenter un ensemble de genres et espèces (cf. infra) à la curiosité des visiteurs, notamment la mortelle amanite phalloïde ainsi que sa cousine blanche, l'amanite vireuse variété *levipes*, tout aussi vénéneuse.

Dès les 8 h 00 ce samedi matin, nous sommes une dizaine à installer notre stand, dans la bonne humeur et avec un soleil complice : champignons frais, panneaux informatifs, listes des mycologues vérificateurs pour l'expertise des récoltes sur l'agglomération, tirages des calendriers de sorties d'automne, cahiers mycologiques nantais à distribuer...

Très vite, des visiteurs affluent et manifestent leur intérêt, avec des questions auxquelles chacun de nous est inévitablement confronté lors des sorties publiques lorsque nous pilotons des groupes de non-initiés : « Est-ce que ça se mange ? Est-ce dangereux... ou mortel ? Où peut-on trouver des cèpes, ou des girolles ? J'ai été malade après avoir mangé des coulemelles, pourquoi ? J'ai ramassé ci, j'ai trouvé ça... mais le pharmacien m'a dit de ne pas les manger ! Comment reconnaître tel ou tel champignon ? ... etc... ». Nous sommes 3 ou 4 mycologues à répondre continuellement au public dont pratiquement toutes les tranches d'âge expriment leur curiosité. L'assistance ne faiblit pas et nous nous relayons régulièrement. L'heure du repas de midi étant arrivée, on organise une rotation, par moitié, afin d'assurer notre permanence.

Aux environs des 14 heures, le train des curieux s'amplifie en même temps que, dans un ciel serein, le soleil permet à quelques amateurs de peaufiner leur bronzage de vacances... Malgré la température, nos champignons résistent au défi, même s'ils tendent à se déshydrater. Des

discussions souvent passionnées s'engagent avec les uns ou les autres, durent, et dans quelques cas se ponctuent par une adhésion à l'AMO (il y en aura plusieurs sur les 2 jours). Et jusqu'au soir, à 19 h 00 passées, on aura connu le même engouement autour de notre stand.

Au moment de clore la journée, après enlèvement des étiquettes d'identification, on s'interroge sur l'aptitude de nos champignons à traverser la nuit sans trop de dommages... Finalement, la fraîcheur de la nuit ayant été clémente, nous retrouvons le dimanche matin nos espèces en assez bon état. Fort heureusement, quelques apports complètent notre échantillonnage d'espèces présentées pour un total de près de 80 basidiomes.

ESPÈCES EXPOSÉES A LA « Folies des Plantes 2014 »		
Agaricus augustus	Cortinarius vibratilis	Marasmius oreades
Agaricus variegans	Entoloma lividoalbum	Megacollybia platyphylla
Amanita caesarea	Fistulina hepatica	Paxillus involutus
Amanita citrina	Ganoderma lucidum	Piptoporus betulinus
Amanita excelsa var. spissa	Gymnopilus spectabilis	Pisolithus arrhizus
Amanita fulva	Gyroporus castaneus	Pseudoboletus parasiticus
Amanita junquillea	Hydnellum sp.	Pycnoporus cinnabarinus
Amanita pantherina	Inocybe fastigiata	Russula amoenolens
Amanita phalloides	Laccaria affinis	Russula atropurpurea
Amanita rubescens	Lactarius brunneoviolaceus ???	Russula chloroides
Amanita simulans	Lactarius chrysorrhoeus	Russula cyanoxantha
Amanita virosa var. levipes	Lactarius controversus	Russula decipiens
Armillaria tabescens	Lactarius fuliginosus	Russula densifolia
Astraeus hygrometricus	Lactarius necator	Russula farinipes
Boletus aereus	Lactarius pallidus	Russula graveolens
Boletus edulis	Lactarius quieticolor	Russula grisea
Boletus erythropus	Lactarius quietus	Russula lepida
Boletus fragrans	Lactarius subumbonatus	Russula nigricans
Boletus impolitus	Lactarius tabidus	Russula praetervisa
Boletus pulverulentus	Lactarius vellereus	Russula risigallina
Boletus radicans	Leccinum duriusculum	Russula vesca
Cantharellus cibarius	Leccinum quercinum	Russula virescens
Clathrus ruber	Lentinus tigrinus	Scleroderma citrinum
Clavulina cinerea	Lepiota cristata	Scleroderma verrucosum
Clitopilus prunulus	Lycoperdon perlatum	Tylopilus felleus
Collybia fusipes	Macrolepiota procera	Volvariella hypopithys
Cortinarius bolaris	Macrolepiota rhacodes var. bohémica	Xerocomus subtomentosus

Le temps reste ensoleillé à souhait ; nous procédons au ré-étiquetage, alors que, déjà, les curieux en nombre plus élevé que la veille se pressent et nous questionnent.



En milieu de matinée, Madame le Maire, accompagnée de J. Soignon fait sa tournée des stands et vient nous saluer avec d'aimables propos.

Le parc s'emplit et c'est maintenant une foule qui déambule, questionne, parlemente, achète et transporte des végétaux. Midi arrive, on s'organise comme la veille, pour la permanence. Et l'après-midi se révélera être un nouveau point d'orgue sur l'engouement du public pour notre prestation. Çà et là, on nous interpelle, de façon déroutante parfois, ce qui en dit long sur l'élasticité de la conception du monde des champignons de nos interlocuteurs ; cette dame, par exemple, qui me demandait si nous avions – parce qu'elle en avait trouvées – des truffes blanches !!!

- Mais Madame, c'est une rarissime et méridionale espèce (Truffe du Piémont, ou *Tuber magnatum*).

- Pardon, je me suis trompée, répond la dame ; je voulais dire la morille blanche !

Nouvel étonnement de ma part :

- Madame, je ne connais pas de morille blanche ; les morilles apparaissent au printemps et surtout en milieu calcaire !

- Mais si, ça ressemble à un chou-fleur et ça pousse sur des souches...

Il s'agissait donc du *Sparassis crispa* qui dégrade les souches de résineux.

Quelques commentaires d'ajustement et échange d'amabilité ponctuèrent notre dialogue. Faut-il s'étonner de constater chaque année, autant d'intoxications bénignes ou sévères ?

Bien avant l'heure de fermeture, nous avons distribué toute notre documentation et convaincu de nouveaux adeptes. Mais tous ces visiteurs à « La folie des plantes » ne sont-ils pas déjà sensibilisés au monde végétal ? Et du monde végétal au monde mycologique, il y a tant et tant d'affinités...

Alors, à l'année prochaine pour confirmer ce beau bilan 2014... et transformer l'essai ?

Présentation de quatre Agaricales inédites pour la Bretagne

Auteurs : François-Xavier Boutard, 27, avenue Aristide-Briand - Rennes 35000
Courriel : b.fx@live.fr

L'étude d'*Agaricus xanthodermulus* a été faite en collaboration avec
Denis Lucas, 35, carrefour au Diable - Saint-Joseph 50700
Courriel : arlette.lucas@wanadoo.fr

Résumé : présentation et illustration de quatre espèces d'Agaricales intéressantes, récoltées en 2014, *Hypholoma laeticolor*, *Hygrophorus aureus*, *Entoloma pseudoexcentricum* et *Agaricus xanthodermulus*. D'après nos informations, ces espèces sont citées pour la première fois en Bretagne.

Hypholoma laeticolor (F.H. Møller) P.D. Orton.

Trans. Br. Mycol. Soc. 43:176. 1960

Synonymes : ***Naematoloma laeticolor*** F.H. Møller.

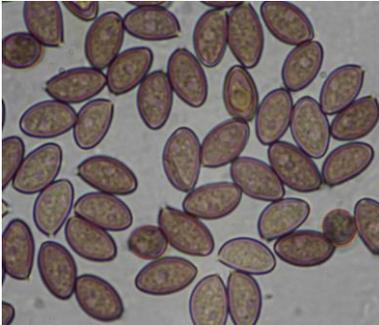
Psilocybe laeticolor (F.H. Møller) Noordel.



Macroscopie : le chapeau dont le diamètre atteint 29 mm est strié par transparence, ocre jaune à un peu orangé notamment sur le mamelon qui est distinct. Les lames sont ascendantes et étroitement adnées, gris pâle puis

plus foncées avec une arête plus pâle. Le stipe cylindrique, flexueux à la base, fibrilleux, est ocre pâle à brun rougeâtre.

Microscopie : on note par rapport à la littérature une spore sensiblement plus large (0,5 μm), des cheiloleptocystides souvent subcapitées, des pleurochrysocystides plutôt éparses qu'abondantes et moins larges, des caulocystides présentes surtout dans la partie supérieure du stipe.



Les spores ellipsoïdes ou légèrement amygdaliformes en vue latérale avec un pore germinatif indistinct ont une couleur gris purpurin dans l'eau et mesurent (9,1) 10,4 – 11,7 (12) \times (6) 6,2 – 6,9 (7,2) μm ; Q = (1,5) 1,6 – 1,77 (1,8) ; Qe = 1,7 ; Me = 11 \times 6,6 μm ; N = 50.

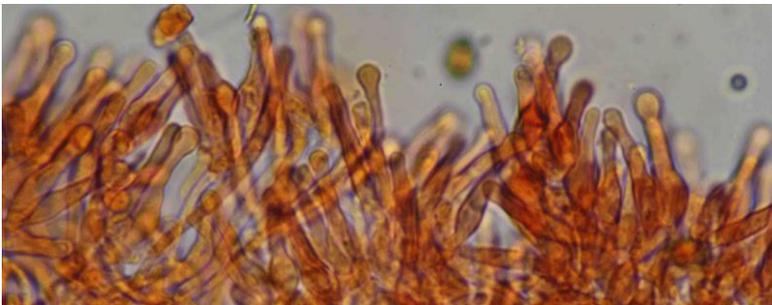
Comparativement :

- *H. laeticolor* selon Noordeloos = 10 – 12 (12,5) \times 5,5 – 6,5 (7) μm ; Qe = 1,8.

- *H. elongatum* selon Noordeloos = 9,5 – 13,5 (15,5) \times 5,5 – 7,5 (8) μm ; Qe = 1,7.

Selon Bon et Roux dans le DM cité plus bas, la largeur de la spore de *H. laeticolor* est de 5,5 – 6,5 (7) μm . Selon la diagnose originelle de ce même taxon : 9 – 11 \times 5,5 – 6 μm .

Les basides tétrasporiques mesurent 25 – 36 \times 7,5 - 10. Noordeloos n'en fait pas état pour *H. laeticolor* et la diagnose originelle de ce taxon donne 22 – 28 \times 7- 9 μm .

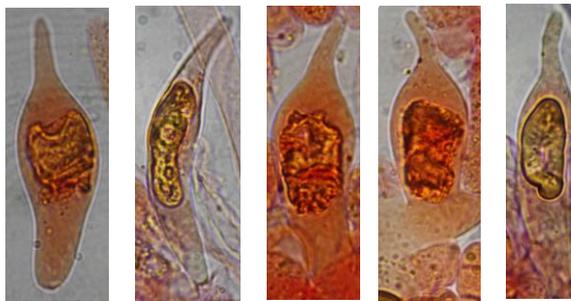


Les cheiloleptocystides abondantes couvrent l'arête des lames qui est stérile. Elles sont cylindriques à lagéniformes avec un col plus ou moins long, souvent subcapitées à rarement capitées et mesurent (24) 27 – 37 (39) \times (4) 5 – 8,2 (9,5) μm ; Qe = 5,1 ; Me = 13,2 \times 2,7 μm ; N = 30. Le capitulum mesure de 4 à 7 μm .

Selon Noordeloos pour *H. laeticolor*, elles sont irrégulièrement lagéniformes et mesurent 23 – 32 \times 6,5 – 7,5 μm et pour *H. elongatum* 28 – 45 \times 4 – 8,5 μm , subclavées à étroitement lagéniformes, parfois subcapitées. Selon la diagnose originelle de *H. laeticolor*, elles sont nombreuses, ampulacées et mesurent 20 – 28 \times 5 – 8 μm . Aucune cheilochrysocystide n'a été observée, ce qui est conforme à la littérature pour ce taxon, alors qu'elles sont nombreuses chez *H. elongatum*.

Les pleurochrysocystides éparses sont souvent mucronées et mesurent 33 – 57 \times 7,5 – 12 μm .

Selon Noordeloos elles sont abondantes, clavées, parfois mucronées et mesurent 25 – 41 × 10 – 16 µm chez *H. laeticolor*, et abondantes, clavées avec « mucronate-rostrate or capitata » et mesurant 25 – 55 × 7 – 20 µm chez *H. elongatum*.



La diagnose originelle de *H. laeticolor* ne fait pas état de chrysochrysidides.



Les caulocystides sont présentes et abondantes dans la partie supérieure du stipe, souvent en bouquets et mesurent 25 – 42 × 4,5 – 11 µm. Selon Noordeloos, sous *H. laeticolor* elles sont subcylindriques, éparées le long du stipe et mesurent 20 – 40 × 2 – 7 µm et sous *H. elongatum* 25 – 60 × 4 – 15 µm, clavées à capitées jusqu'à 18 µm de large à l'apex, abondantes, « in clusters » en haut du stipe.

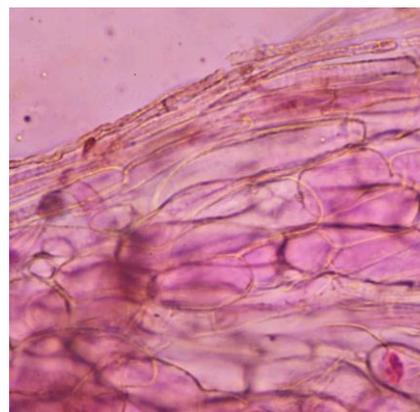
Discussion

Cette espèce terricole et hygrophile, à la saveur douce, a été récoltée au bord d'une mare parmi la mousse et les déchets de typhas à Beaulieu, ville de Rennes (Ille-et-Vilaine) le 30 octobre 2014. Les clés ou descriptions de (NOORDELOOS, 1999, p. 74 ; BON ET ROUX, 2003, p. 20 ; NOORDELOOS, 2011, p. 143 ; KNUDSEN & VESTERHOLT, 2012, p. 835) laissent à penser que cette récolte correspond à *Hypholoma laeticolor*, taxon qui paraît peu décrit.

Cette récolte diffère de la description de Noordeloos notamment par la sporée qui a une couleur brun purpurin ou violacé nette. Selon cet auteur, une cortine, non décelée ici, est présente au début.

Le suprapellis est un cutis peu épais formé d'hyphes cylindriques le plus souvent incrustées, de 2 à 9 µm de large. Le subpellis nettement différencié, avec peu de transition, est subcelluleux avec des hyphes dont la largeur atteint 25 (30) µm.

Selon Noordeloos sous *H. laeticolor*, le pileipellis est un cutis avec un suprapellis formé d'hyphes étroites, cylindriques, de 2 à 7 µm de large avec un subpellis d'hyphes plutôt courtes, « inflated » jusqu'à 25 µm de large. Selon ce même auteur sous *H. elongatum*, le pileipellis est un cutis d'hyphes cylindriques de 5 à 9 µm de largeur avec des parois hyalines rarement finement incrustées.



Par son habitus avec notamment un mamelon net et plus coloré, son habitat hors tourbière et sa microscopie sans cheilochrysochrysidides et avec un subpellis bien différencié, cette récolte semble plus proche de *Hypholoma laeticolor*.

Je résumerai toutefois les différences principales de cette récolte par

rapport aux descriptions de Noordeloos sous *Hypholoma laeticolor* : arête des lames non fimbriée, sporée brun violacé, spores plus larges de 0,5 µm, cheiloleptocystides souvent subcapitées, pleurochrysocystides éparses et souvent mucronées, caulocystides seulement dans la partie supérieure du stipe et non subcylindriques.

Bibliographie :

- BON M. & ROUX P., Oct. 2003 - *Documents Mycologiques*, Tome 33, Fascicule 129. Clé analytique de la famille *Strophariaceae* Singer & A.H. Smith. Société Mycologique du Nord de la France - Lille.
- EYSSARTIER G. & ROUX P., 2011 - *Le guide des champignons France et Europe* p. 834 – 2011, Editions Belin.
- KNUDSEN H. & VESTERHOLT J., 2012 - *Funga Nordica* – Edition Nordsvamp, Copenhagen. 966 p.
- NOORDELOOS M.E., 1999 - *Flora Agaricina Neerlandica*. Tome 4 - A.A. Balkema Rotterdam Brookfield. 192 p.
- NOORDELOOS M.E., 2011 - *Strophariaceae* s.l. - Fungi Europaei - Edizioni Candusso, Italia, 648 p.

Des renseignements plus complets seront trouvés dans ces ouvrages.

Hygrophorus aureus Arrh.

Monogr. Hymenomyc. Suec. (Upsaliae) 2: 127 (1863)

Synonymes : ***Hygrophorus hypothejus* v. *aureus*** (Arrh.) Imler

Hygrophorus hypothejus* f. *aureus (Arrh.) Konrad et Maubl.



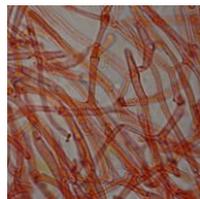
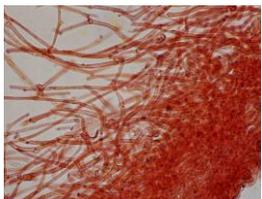
Macroscopie : le chapeau dont le diamètre est de 30 mm est conico-convexe puis plat-convexe à légèrement déprimé avec un petit mamelon central,

glutineux, de couleur jaune orangé, plus foncé au centre. Les lames, faiblement décurrentes sont épaisses, espacées et jaune pâle, et cachées sur les spécimens jeunes par une cortine glutineuse. Le stipe subégal et fistuleux est entièrement visqueux, blanchâtre et maculé de jaune par les restes du voile général. La chair est blanchâtre et jaunâtre sous la cuticule, le cortex du stipe étant aussi jaunâtre.



Microscopie : les spores sont ellipsoïdes et mesurent $(7,4) 7,8 - 8,9 (9,8) \times (4,7) 4,8 - 5,3 (5,6) \mu\text{m}$; $Q = (1,4) 1,5 - 1,8 (1,9)$; $Me = 8,3 \times 5,1 \mu\text{m}$: $Q_e = 1,6$.

Les basides, dont la longueur peut atteindre 60 μm , sont tétrasporiques.



Le pileipellis est un ixotrichoderme d'une épaisseur atteignant 450 μm , constitué d'hyphes cylindriques minces, bouclées, d'une largeur de 3 à 7 μm .

Commentaires

Ce taxon a été récolté le 30 novembre 2014 sur une pelouse, sous pins à deux aiguilles, à Beaulieu, ville de Rennes (Ille-et-Vilaine). Il semble rare puisqu'il ne figure pas dans l'inventaire de la fonge bretonne et que, dans le Grand Ouest, une seule récolte m'a été signalée par Claude Cattreux d'un exemplaire unique en Seine-Maritime. La récolte ne présente aucun problème de détermination et notamment aucun risque de confusion en particulier avec *Hygrophorus speciosus* qui est montagnard et inféodé au mélèze.

Bibliographie : Ce taxon est décrit dans de nombreux ouvrages, en particulier :

- COURTECUISSÉ, R. & B. DUHEM. 1994, 2000, 2011. *Guide des champignons de France et d'Europe*. Ed. Delachaux et Niestlé, Paris, 480 p.
- KNUDSEN H. & VESTERHOLT J., 2012 - *Funga Nordica* – Edition Nordsvamp, Copenhagen. 966 p.

***Entoloma pseudoexcentricum* (Romagn.) Kreisel**

Hirsch, *Wiss. Z. Friedrich Schiller-Univ. Jena, Math.-nat. Reihe* **33**(6): 814 (1984)

Macroscopie : le chapeau qui atteint 60 mm de diamètre est convexe puis plan convexe, mamelonné, avec la marge plus ou moins flexueuse. Le revêtement glabre, très finement fibrilleux est hygrophane, sa couleur très claire est brun gris avec des nuances d'ochracé, et elle est un peu plus soutenue au centre et plus pâle vers la marge. Les lames, adnées à faiblement échancrées, avec parfois un court filet de décurrence, sont espacées. Lames, lamelles et lamellules sont ventrues, irrégulières, blanchâtres avant de rosir. Le stipe subégal, finement fibrilleux et souvent courbé à la base est entièrement blanc.

La chair est blanchâtre, particulièrement mince.

L'odeur et la saveur sont farineuses.



Microscopie : la spore est subisodiamétrique à hétérodiamétrique et mesure (7,9) 9,1 – 11 (12,3) × (6,7) 6,9 – 8,3 (9) μm ; Q = (1,1) 1,2 – 1,5 (1,6) ; Me = 10 × 7,6 μm ; Qe = 1,3 ; N = 60.

Le nombre d'angles sur 40 spores de profil est le suivant :



- 9 spores à 5 angles.
- 26 spores à 6 angles.
- 5 spores à 7 angles.
- Les basides sont clavées et tétrasporiques.
- L'arête des lames est fertile.
- Aucune cheilocystide et aucune pleurocystide n'ont été observées.

- Les boucles sont aisément observables à la base des basides et surtout des basidioles, dans le pileipellis et dans la trame hyméniale.

- Le suprapellis est un cutis avec des hyphes cylindriques aux extrémités, parfois un peu clavées, d'un diamètre de 2 à 10 μm (les plus minces en surface), et les hyphes du subpellis sont plus épaisses, avec des articles plus courts et plus larges, rétrécis aux extrémités.

- Aucun pigment incrustant n'a été observé dans le pileipellis. Nous aurions dû y trouver un pigment intracellulaire recherché longuement sans succès.

Notons l'observation dans la trame hyméniale d'hyphes dont la longueur atteint 300 μm .

Commentaires

Les clés de Noordeloos (2004) conduisent à *Entoloma pseudoexcentricum*. Ce taxon est dans le sous-genre *Entoloma*, et dans la section *Rhodopolia* considérée comme difficile.

Guillaume Eyssartier et Gérard Tassi (1999) soulignent que *Entoloma pseudoexcentricum* s'identifie par l'ensemble des caractères suivants que nous résumons et qui correspondent à notre récolte :

- Teinte générale pâle.
- Chapeau en général franchement mamelonné.
- Taille assez grande.
- Odeur et saveur farineuses.
- Habitat : feuillus hygrophiles avec peupliers.
- Spore nettement hétérodiamétrique.
- Arête des lames fertile.

On notera toutefois que les chapeaux, dans notre récolte, ne sont pas « franchement » mamelonnés mais, sur ce point, les auteurs indiquent que dans la description originale de Romagnesi, ceux-ci sont décrits comme faiblement mamelonnés.

Ce taxon rare, à l'habitus tricholomoïde, a été récolté le 19 août 2014 sur le talus d'un fossé humide, parmi des déchets végétaux, sous *Populus tremula*, à proximité de l'entrée de l'abbaye des moniales bénédictines de Kergonan à Plouharnel (Morbihan).

Bibliographie :

- EYSSARTIER G., COURTECUISSÉ R. & TASSI G., 1999 - Quelques espèces intéressantes du genre *Entoloma*. *Bulletin de la Société Mycologique de France* 115 (2) : 157-185.
- NOORDELOOS M.E., 1992 - *Entoloma s.l.* Tome 1. - Fungi Europaei. Edizioni Candusso, Italia. 760 p.
- NOORDELOOS M.E., 2004 - *Entoloma s.l.* Tome 1A. - Fungi Europaei. Edizioni Candusso. Italia. 618 p.

Des références bibliographiques plus complètes seront trouvées dans ces ouvrages.

***Agaricus xanthodermulus* Callac & Guinb.**

Mycologia 97(2) :421. 2005

Macroscopie : chapeau à l'origine conico-convexe, puis plan-convexe, présentant souvent un large mamelon peu élevé et plus ou moins marqué, et une marge appendiculée. Le revêtement est lisse, non squamuleux, diffracté en éléments multiples, aux formes irrégulières, de couleur gris-brun à gris sale sur un fond blanchâtre.

Notons que dans certaines récoltes on peut trouver des basidiomes au revêtement entièrement blanchâtre.

Le stipe fistuleux, est subbulbeux à bulbeux, avec des cordons mycéliens à la

base. Il est glabre à soyeux, avec un anneau subapical. Il est de couleur blanchâtre, avec une base un peu ochracée à la détersion.



Les lames, entre lesquelles sont observables des lamelles et lamellules, sont libres, serrées, rose pâle puis rose vif et enfin brunâtres avec une arête concolore.

L'anneau supère, peu large, membraneux, de section triangulaire, est mince au point d'attache avec le stipe et épais vers la marge. Cette section et la face inférieure sont floconneuses. La chair doit jaunir et sentir modérément le phénol, mais tout dépend des conditions de milieu, et surtout de l'hygrométrie.

Microscopie : spore elliptique plus grande que celle de *Agaricus pseudopratis* et de *Agaricus xanthodermus* et mesurant $(6,3) 6,6 - 7,6 (8,2) \times (4,6) 4,7 - 5,3 (5,6) \mu\text{m}$; $Q = (1,3) 1,35 - 1,5 (1,7)$; $Me = 7 \times 5$; $Qe = 1,4$; $N = 40$.

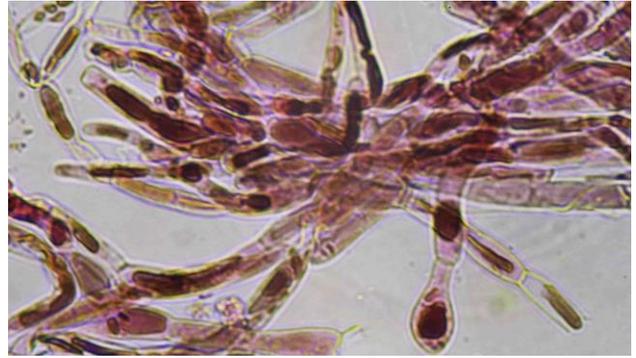


Basides tétrasporiques ou bisporiques dans des proportions variables.

Poils marginaux : ils ne sont pas toujours faciles à trouver car aisément confondus avec des basidioles. Certains poils sont simples et d'autres articulés. Nous avons mesuré quelques articles de

poils articulés, avec les mesures suivantes pour l'article terminal : (28) 38 - 55 × 14 - 24 µm, et pour l'avant-dernier : 22 - 40 × 11 - 18 µm.

Pileipellis : selon nos observations, c'est un cutis constitué d'hyphes d'une largeur de 4 à 15 µm, généralement peu ou pas rétrécies aux cloisons, avec un pigment brun intracellulaire.



Commentaires

Ce taxon créé en 2005 a été peu remarqué, sans doute confondu avec *Agaricus xanthodermus* dont il est un « modèle réduit » à bien des égards. Notre récolte, déterminée par Jacques Guinberteau, a été faite le 17 août 2014 à Erdeven (Morbihan) dans le parc de Keraveon, à l'orée d'un bois sur un tas de compost.

Callac et Guinberteau (2005) ont démontré « l'autonomie » phylogénétique de *Agaricus xanthodermulus* et, morphologiquement, on peut en suivant les indications de ces auteurs distinguer les espèces comme suit :

- *Agaricus xanthodermulus* diffère de *Agaricus xanthodermus* par sa petite taille, son faible jaunissement, sa faible odeur phénolique et sa spore plus grande.
- *Agaricus xanthodermulus* se distingue de *Agaricus pseudopratis* par son habitus, l'absence de rougissement de sa chair et sa spore plus grande (l'habitus de *A. pseudopratis* est proche de celui de *A. campestris*).
- Enfin par rapport à *Agaricus xanthodermulus*, *Agaricus parvitigrinus* Callac et Guinberteau 2005, a une spore plus petite et présente d'emblée des squamules gris sombre, à bistre sépia, très denses au disque, puis progressivement très éparses, laissant apparaître un fond quasi blanchâtre sur les 2/3 du chapeau. En outre, son chapeau se distingue par un aspect tronconique, gardant à maturité un plateau sommital, comme il est d'ailleurs souvent observé chez *Agaricus xanthodermus*.

Ce taxon fait l'objet par les mêmes auteurs, d'une présentation plus détaillée avec une récolte normande dans le Bulletin de la FAMO de l'année 2015.

Des références bibliographiques plus complètes seront trouvées dans cette publication et dans cet ouvrage.

Bibliographie :

- CALLAC P. & GUINBERTEAU J., 2005. - « Morphological and molecular characterisation of two novel species of *Agaricus* section *Xanthodermatei* ». *Mycologia* 97(2) : 416-424.
- PARRA SANCHEZ L.A., 2013 - *Agaricus* L. *Allopsalliota* Nauta & Bas, Tome 1A. *Fungi Europaei*. Edizioni Candusso. Italia. 1168 p.

LES PLANTES TOXIQUES XIII.

Alain DUVAL – 40, rue de la Razée - 44115 BASSE-GOULAINÉ
Profession : Jardinier leon.duval@free.fr

L'arôme des Arums

Le genre *Arum* comporte 25 espèces d'arums (*Italicum*, *Neglectum*, *Maculatum*, *Orientalis*, *Danicum*) originaires d'Europe, d'Asie Occidentale et d'Afrique du Nord.

Arum, étymologie : du grec et latin « aron », nom de *Arum maculatum*. Famille des Aracées : genres *Arum*, *Acorus*, *Callas*, *Lysichiton*, *Dieffenbachia*, *Anthurium*, *Spathiphyllum*, *Pothos*, *Syngonium*, *Philodendron*, *Zantedeschia*. Environ 115 genres et 2000 espèces ; 6 espèces en France.

Plantes vivaces tubéreuses, feuilles radicales oblongues à ovales, souvent hastées* à la base, long pétiole. Fleurs apérianthées*, spadice en forme de massue, composé à la partie supérieure par un appendice stérile. Ensuite, viennent des fleurs mâles, puis femelles, séparées par des fleurs filiformes, stériles. Spathe en cornet à la base, étalée ensuite, colorée. Pollinisation entomophile (diptères). Fructification bacciforme*, rouge.

Arum maculatum L., gouet, pied de veau. Synonyme *Arum vulgare*, Grande-Bretagne à Europe Sud-Est.

Arum italicum Mill., Europe Sud-Est, naturalisé en France. Plantes polymorphes.

Tous les arums sont toxiques, ils renferment de minuscules raphides* d'oxalate de calcium, extrêmement irritants, ainsi qu'une essence âcre. Les fruits sont très riches en saponosides, responsables de leur toxicité.

Les Aracées de nos appartements sont également toxiques : *Anthurium*, *Spathiphyllum*, *Dieffenbachia* (voir Cahiers Mycologiques Nantais n°14, juin 2002).

* voir glossaire.



Tableau de reconnaissance visuelle

<i>Arum maculatum</i>	<i>Arum italicum</i>
Feuilles en fer de lance, grandes, vertes ou maculées de brun, éphémères, naissent au printemps.	Feuilles triangulaires, cordiformes, aux lobes basaux divergents, nervures blanchâtres, saillantes, persistantes, naissent avant l'hiver.

Spathe grande, verdâtre, teinte maculée ou rayée de pourpre, avril-mai.	Spathe jaune-verdâtre pâle, 15 à 40 cm, penchée au sommet, appendice du spadice vigoureux, jaunâtre.
Épi fructifère assez petit, 3-4 cm, baies rouges.	Épi fructifère 10-15 cm, baies rouges.
Habitat : bois, haies, talus, sur sol riche et frais, peu ou pas acide, en situation généralement ombragée, plantations de <i>Robiniers</i> . Rhizomes recherchés par les sangliers.	Habitat : vignes et vergers, bord de chemins et des routes, talus et terrains vagues.
Répartition : commun sauf Ouest et Sud.	Répartition : dans le Sud et l'Ouest.

Pollinisation : piège à insectes efficace, formé d'un curieux épi organisé en 6 niveaux. De bas en haut : fleurs femelles réduites à l'ovaire, des fleurs stériles filamenteuses, des fleurs mâles réduites aux étamines, encore des fleurs stériles et le spadice asexué constitué du 5^e et 6^e étage en forme de massue.

Quand les fleurs fertiles sont matures, le spadice commence à fermenter, sa température s'élève (jusqu'à 14°C au-dessus de la température ambiante !) et il dégage une odeur nauséabonde. Séduits, des moucheron (principalement *Psychoda pusilla* ou *Psychoda crassipennis*) viennent visiter la spathe, attirés par cette puanteur d'excréments et d'urine émise par le spadice, odeur qui imite celle de leurs sites habituels de ponte.

Autres arums :

Arum creticum, les fleurs sentent le jasmin à 10 m ; à 5 m elles sentent encore le jasmin, mais "gâté, dénaturé, tourné" ; de près, elles sentent franchement la charogne par concentration du système odorant. Il est fécondé par les mouches.

Dracontium pittieri, arum originaire du Costa Rica. Première floraison en France, pendant 7 jours, en janvier 2014, il est cultivé dans le Jardin Botanique de Lyon depuis 2011. Fleurs pourpres, de 2 m de haut, émettant, hélas, une odeur fétide.

Dracunculus dracunculus L., *Dracunculus vulgaris* (le serpenteaire) Schott., serpenteaire « peau de serpent ».

La fleur de cette plante imposante, 1 à 1,20 m de hauteur, aux feuilles découpées, possède une spathe marron-pourpre de 45 à 60 cm et un spadice plus foncé, dégageant une odeur pestilentielle attirant les mouches qui assurent la fécondation. Floraison fin mai à fin juillet.

Amorphophallus titanum Becc., produit la plus grande fleur du règne végétal. Découvert en 1878 dans les montagnes de Sumatra il développe, selon l'année, soit une unique feuille géante, soit une fleur énorme qui atteint

2 m, d'une durée de vie de quelques jours et exhale une odeur d'un mélange de viande pourrie, de fromage et de chaussette mouillée.

2 exemplaires en France (Brest et Nantes). La 1^{ère} floraison a eu lieu à Nantes le 29 juin 2014, vers 16 h., pendant 92 heures.

Un cousin pour la maison : *Amorphophallus konjac* K. Koch.

Ces odeurs de charognes nous font penser à quelques champignons : *Phallus impudicus* L. : Pers., (le satyre puant) ; *Phallus hadriani* Ventenat : Pers., (le satyre des dunes) ; *Mutinus caninus* (Huds. : Pers.) Fr., (le phalle/satyre du chien) ; *Clathrus archeri* (Berk.) Dring., (le clathre étoilé/des archers) ; *Clathrus ruber* Micheli : Pers., (le clathre grillagé).

Un autre arum, celui des fleuristes, notre fleur coupée *Zantedeschia aethiopica* (L.) Spreng., l'arum d'Ethiopie originaire d'Afrique du Sud, à spathe blanche épanouie en avril-mai, voire tout l'été en climat frais et océanique, odeur de vanille et réglisse (ouf !). Pour l'anecdote, un coléoptère très rare et très beau de France (*Rosalia alpina*) apprécie l'arum.

Toutes les parties de la plante contiennent des cristaux d'oxalate de calcium.

Glossaire :

Apérianthée : se dit d'une fleur qui ne possède ni sépales ni pétales.

Bacciforme : adj., qui porte des baies.

Hastée : adj., feuille qui présente à sa base deux lobes étalés de telle sorte que l'ensemble acquière l'aspect d'un fer de hallebarde.

Raphide : n. m., faisceau de fines aiguilles cristallines d'oxalate de calcium, observé parfois dans certaines cellules végétales.

Bibliographie :

Fragrantissima, le Guide des Plantes parfumées, 2012.

Ulmer.

La Flore d'Europe occidentale, 1989. Arthaud.

La Nature, Vol. 1. 1981. Hachette.

Le Bon Jardinier, 153^e édition, 1992. La Maison Rustique.

Le Guide des Champignons, 2011. Belin.

Les 1000 plus belles plantes d'intérieur, 1996. Solar, France Loisirs.

L'Herbier des Plantes sauvages, 2008. Larousse.

Ouest-France, 25 juin 2014 et 4 juillet 2014.

Rustica, n° 2306. Mars 2014.



Photo Ch. Maillard

Autorités :

L. = Carl Von Linné, 1707-1778.

Mill. = Philip Miller, 1691-1771.

Becc. = Odoardo Beccari, 1843-1920.

K. Koch = Karl Koch, 1809-1879.

Schott = Heinrich Wilhelm Schott, 1794-1865.

Spreng. = Kurt Sprengel, 1766-1833.

NOS EXPOSITIONS



Nous remercions les associations
qui voudraient bien les annoncer dans une prochaine publication

SALON A.M.O. 2015

Le **Palais de la Beaujoire** (salles Erdre et Loire) à **Nantes** accueillera

Les 30, 31 octobre, 1^{er} novembre

le Salon du Champignon 2015

qui sera ouvert au public de 10 heures à 18 heures

SECTION A.M.O. DE BOUSSAY

16, rue du Stade - 44190 BOUSSAY - Tél. 02 40 06 81 95

EXPOSITION : à BOUSSAY (Salle des Arcades)

Le samedi **17 octobre 2015**, de 14 heures à 19 heures

Les dimanche **18** et lundi **19 octobre** de 9 à 19 h. sans interruption

(entrée gratuite)

SECTION A.M.O. DES PAYS DE RETZ

16, rue de la Guerche – 44830 BRAINS - Tél. 02 40 32 65 10

EXPOSITION : à SAINTE-LUMINE-DE-COUTAIS (Salle Municipale)

Les 17 et 18 octobre 2015, de 9 h 30 à 18 heures

(entrée gratuite)

SECTION A.M.O. DE CHOLET

103, rue Nationale - 85500 LES HERBIERS – Tél. 02 51 91 05 39

EXPOSITION : TREMENTINES (Salle des Mauges)

Le samedi **24 octobre 2015**, de 14 heures à 19 heures

Le dimanche **25 octobre**, de 10 heures à 19 heures

(entrée gratuite)

LE GROUPE MYCOLOGIQUE NAZAIRIEN

organise

EXPOSITION MYCOLOGIQUE

Les 24 et 25 octobre 2015

De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures
Salle polyvalente de l'Immaculée – 44600 – SAINT-NAZAIRE

JOURNÉES MYCOLOGIQUES DE L'ESTUAIRE

Du 7 au 13 novembre 2015

Centre de vacances Le Razay
Saint-Sébastien/Piriac-sur-Mer (44)



Expo Trémentines – oct. 2012 (Photo J.-M. Charrier)

RÉCOLTES INTÉRESSANTES EN 2014

Nous relatons dans cette rubrique les espèces qui, au cours de l'année, ont provoqué l'étonnement en raison de leur rareté, leur forme, leur abondance, leur écologie, leur apparition hors saison, ou toute autre bizarrerie. Cette rubrique est ouverte à tous.

Abréviations :

dét. = déterminateur ; leg. = récolteur ; ph. = photo.

Ico = iconographie ; MEN = Maille Élémentaire Nationale ; MER = Maille Élémentaire Régionale (MEN divisée par 16).

(RC) René CHÉREAU – (BF) Bernard FRÉCHET - (PL) Philippe LARUE – (CM) Chantal MAILLARD - (DO) Damien OLIVIER - (GO) Gilbert OUVRARD

Bibliographie :

B&K : BREITENBACH & KRÄNZLIN, 1984, 1986, 1991 – *Champignons de Suisse*, T.1, T.2, T.3, Lucerne (CH).

Bull. FMBDS (*Bulletin de la Fédération Mycologique et Botanique Dauphiné Savoie*).

C&D : COURTECUISSÉ R. & DUHEM B., 1994 - *Champignons de France et d'Europe*. Lausanne (CH).

Dennis : DENNIS R.W.G., 1981 – *British Ascomycetes*.

DM H-S : BON M., 1999 - *Flore Mycologique d'Europe - Documents Mycologiques mémoire Hors-Série*, Lille.

DM (*Documents Mycologiques* – Lille).

Funga Nordica : H. KNUDSEN & J. VESTERHOLD, 2008 - *Funga Nordica*. Nordsvamp, Copenhagen.

GEPR : EYSSARTIER G. & ROUX P., 2011 – *Le Guide des Champignons France et Europe*, Belin.

Pars : A. BIDAUD, P. MOËNNE-LOCCOZ, P. REUMAUX & DR HENRY, 1997 - *Atlas des Cortinaires, les cortinaires Hinnuloides*. - Hors série n° 1. Éd. FMBDS.

Onygena corvina Alb. & Schwein. : Fr. 1805

(GO) (Ph. GO) (B&K:1#374 - Dennis:388)



Cet ascomycète de petite taille, formé d'une boule surmontant un stipe de 4 à 12 mm de haut par 1-2 mm de diamètre, se développe en étant très adhérent au substrat.

La tête fertile, globuleuse, Ø 1-3 mm, d'abord crème blanchâtre devenant ocre à brun clair, verruqueuse puis lisse pulvérulente-farineuse, sans ostiole mais finalement éclatant pour libérer les spores.

Stipe stérile, lisse, cylindrique, renflé à la base, pâle, blanchâtre.

Asques octosporés, subglobuleux, 10-16 × 10-13 µm, se développant parmi les hyphes à l'intérieur de la tête qui se déchire à maturité ; paraphyses absentes.

Spores elliptiques, un peu arquées, lisses, brunâtre pâle, biguttulées, 5-8 × 2,5-3 µm.

Habitat : en colonie, sur laine, poils d'animaux ou plumes d'oiseaux, en été-automne. Espèce rare.

Le 16 novembre 2014, à Jard-sur-Mer, Vendée (MEN 1228B) ; sur la dune blanche, je remarque un cadavre de goéland en décomposition (plumes très imbues). Je le retourne, cette face est recouverte de nombreux exemplaires de ce petit champignon, bien fixés sur le substrat. C'est la seconde fois que je trouve cette espèce, (voir Cahiers Mycologiques Nantais n° 5, 1993, récolte du 17.11.1991, à Jard-sur-Mer).

Je regarde systématiquement, sans succès, les cadavres d'oiseaux ou amas de plumes sur les dunes. J'en déduis que ces champignons ont besoin d'une période très humide pour se développer, ce qui fut le cas cette saison.

Une forme voisine *Onygena equina*, se rencontre sur cornes de bovidés en décomposition et sur fragments de sabots de chevaux, celle-ci en diffère par la tête fertile et les spores un peu plus grosses et principalement par le substrat.

Boletus edulis f. citrinus (Venturi 1860) E.-J. Gilbert 1931) Muñoz 2005

= *Boletus venturii* Bon 1986

(PL) (Ph. PL) (DM H-S n° 6 p. 94)

Récolte effectuée le 26 octobre 2014, en forêt de Vioreau.

Cette variété diffère de *Boletus edulis* par la couleur jaune à jaune citrin uniforme de son chapeau. Hormis cette particularité, elle partage les mêmes caractères macroscopiques que *B. edulis*.

Chapeau environ 10 cm, stipe peu ventru, brun beige orné d'un réseau discret au sommet. Tubes et pores blancs puis jaune verdâtre à maturité. Chair blanche, rosâtre sous la cuticule.



Chalciporus rubinus (W.G. Smith) Singer 1973

(PL) (Ph. PL) (GEPR p. 64 - DM H-S n° 6 p. 85)



Le 11 octobre 2014, ce champignon nous a été apporté par J.-Y. Sonet, un seul exemplaire récolté chemin de la Jaguère à Rezé, Loire-Atlantique.

Chapeau (environ 5 cm), brun rouge pourpre décoloré par endroit en jaunâtre. Revêtement sec, garni de fines mèches apprimées. Tubes jaune orangé, décurrents, s'étirant en filet au sommet du pied. Pores rouge orangé, irréguliers. Pied fusiforme radicant, ponctué de rouge vif sur fond jaune à jaune de chrome vers la base (mycélium jaune). Chair blanc jaunâtre à rougeâtre dans le chapeau au niveau des tubes, jaune chrome vif en bas du stipe. Saveur douce, acidulée. Sporee brunâtre.

Spores ellipsoïdes fusoïdes (5,7) 6,2 - 7,7 (8,6) × (3,8) 4 - 4,7 (4,8) μm.

Espèce très rare, peu de stations connues en France. Il s'agit ici de la troisième station répertoriée dans notre région (cf Cahiers Mycologiques Nantais n° 2, 1990, p. 26 & n° 15, 2003, p. 37).

Cortinarius basillaceus P. D. Orton 1984

(PL) (Ph. PL) (GEPR p. 796 – Pars H-S n°1, p. 9, 38, pl. 7)



Le 21 septembre 2014, en zone humide asséchée, forêt de Juigné (Loire-Atlantique).

De taille moyenne, chapeau (4-5 cm) mamelonné brun fauve assez vif, palissant en séchant ; revêtement fibrilleux, la marge se fissurant à maturité. Lames espacées, rouille orangé. Le stipe brun fauve, plus pâle au sommet, est garni d'un voile ocracé formant une zone annulaire et parfois des bracelets ténus. La

base du pied est teintée de lilacin. À la coupe, la chair est jaune pâle dans l'ensemble et orangé mêlé de lilacin à la base.

Sur le terrain, nous l'avons nommé *Cortinarius lacustris*, espèce récoltée en 2013 dans un milieu similaire en forêt de Domnaiche (voir Cahiers Mycologiques n° 26). Un doute subsistait à la vue de la couleur lilacine du mycélium, le doute fut levé en consultant l'Atlas des Cortinaires ; considérée comme une espèce à part entière par ses auteurs, *Cortinarius basililaceus* n'est peut-être qu'une forme de *Cortinarius lacustris* selon G. Eyssartier & P. Roux.

Cortinarius xanthophyllus (Cooke) R. Maire
(RC) (Ph. DO) (C&D#1187)

Ce cortinaire aux belles couleurs, a été récolté en forêt de Machecoul (Loire-Atlantique), le 6 novembre, dans un fossé à proximité de chênes.

Chapeau Ø 10 cm, charnu, visqueux, lisse, lilas pourpré, roussâtre à cuivré brillant, ochracé au disque. Lames serrées jaunes citrin vif à reflet violacé. Stipe 8 x 2,5 cm, jaune verdâtre, avec un bulbe marginé, conique, rouillé à la base. Chair violette sous la cuticule, jaune dans le chapeau et dans le pied. Réaction instantanée rouge vif à la potasse sur la chair.



Leucoagaricus bresadolae (Schulzer von Muggenburg) Bon 1977.
(RC) (Ph. RC) (C&D#703)

Récolte le 15 août 2014, en forêt du Gâvre, Loire-Atlantique, de trois exemplaires fasciculés poussant en bordure de route près du bitume.

Chapeau de 3-6 cm, conique tronqué puis convexe à étalé, mamelonné pour l'un d'entre eux, à écailles roussâtres sur fond blanc à reflet ochracé pâle, marge crénelée, jaunissant. Je noterai plus tard une réaction verte à l'ammoniaque. Lames libres, blanchâtres, puis crème. Chair blanche, fragile, elle jaunit et se teinte



de brun au frottement. Pied de 6-12 x 0,8-2 cm, lisse au-dessus de l'anneau, plus ou moins cylindrique, ventru au milieu, mais sans bulbe, le plus souvent en fuseau, crème pâle, jaunissant puis roussissant fortement au toucher. Espèce proche de *Leucoagaricus badhamii*, synonymisé par certains auteurs mais qui se différencie par les spores plus petites.

Russula langei Bon 1970

(PL) (Ph. PL) (DM Fasc. 71-72 : 49)

Le 28 août 2014, forêt de Maumusson, Loire-Atlantique, sous feuillus (chênes, châtaigniers).

Chapeau (5 cm), sombre, ardoise mêlé de violacé, cuticule grumeleuse. Chair

remarquablement dure, saveur douce. Pied blanc, lavé de violacé. Réaction au sulfate de fer gris verdâtre. Lames blanc-crème, sporée blanche. Spores verruqueuses (6,1) 6,5 - 8,7 (8,9) x (5,8) 5,9 - 6,9 (7,1) µm.



Espèce proche de *Russula cyanoxantha* avec laquelle on peut la confondre si on ne prête pas attention à la fermeté de la chair.

Dermoloma cuneifolium (Fr. : Fr.) Singer ex Bon 1986

(PL) (Ph. PL) (GEPR p. 538 - DM H-S n° 5 p. 140 - Funga Nordica p. 405)

Le 21 novembre 2014, sur le terrain d'une entreprise du parc d'activité de la Maison Neuve à Sainte-Luce-sur-Loire, Loire-Atlantique, dans une pelouse.

Chapeau jusqu'à 4-5 cm, gris brun plus sombre au centre, revêtement mat, ridé puis craquelé. Lames blanc grisâtre, ventrues, très échancrées à décourantes par une dent. Stipe à base appointie, blanchâtre, légèrement prumineux-fibrilleux.



Chair blanchâtre à odeur et saveur très farineuse. Sporée blanche, spores ellipsoïdes à globuleuses, non amyloïdes, 4,5 - 5,6 x 3,4 - 4,4 µm.

Espèce peu commune, c'est seulement la troisième récolte répertoriée sur le département par l'AMO depuis 1989 (exposée lors du salon du champignon en 1991 et récolté au Calvaire de Pontchâteau en 2012).

Hypsizygus tessulatus (Bull. : Fr.) Singer 1947

= ***Pleurotus tessulatus*** (Bull. : Fr.) Gillet 1876

(GO) (leg. Michel Bénéteau) (Ph. GO)

(Bull. FMBDS 142 p. 6-13 - DM H-S n° 5 p. 102 – C&D#471 - GEPR p. 356)



Chapeau charnu, 4-12 cm de diamètre, convexe puis étalé, humide, glabre, lisse, tesselé-guttulé, tendant à se craqueler avec l'âge, hygrophane, blanchâtre à crème rosâtre.

Lames adnées-sinuées, larges, interveinées, moyennement serrées, intercalées de lamellules, concolores au chapeau.

Stipe 4-12 x 0,6-1,8 cm, plus ou moins excentré, subégal, parfois renflé à la base puis radicant et s'enfonçant dans le substrat, souvent courbe, très ferme, plein, prumineux à l'apex, lisse vers la base, blanchâtre, anneau absent.

Chair ferme, épaisse, tenace, blanche à crème rosâtre.

Odeur ± farineuse à faiblement fruitée, saveur douce, non distincte.

Sporée blanchâtre.

Spores globuleuses à subglobuleuses, 4-5 x 3,5-4,5 µm, lisses, hyalines, non amyloïdes.

Écologie : saprophytique sur bois vivant ou mort de feuillus, solitaire mais le plus souvent fasciculé. (Notre collègue a récolté cette espèce le 3 décembre 2014, 2 exemplaires, sur une souche de chêne, à Carquefou, Loire-Atlantique).

La littérature le signale comme rare. Il est inscrit sur la Liste Rouge des Champignons menacés de la Région des Pays de la Loire.

Ce champignon est considéré comme un bon comestible mais il convient de le protéger du fait de sa rareté. Il est également cultivé, principalement au Japon (Bull. FMBDS).

Commentaires

Le nom de cette espèce a été appliqué à deux différents champignons souvent difficiles à séparer et mélangés dans la littérature, *H. tessulatus* et *H. ulmarius*.

Hypsizygus tessulatus, de taille moyenne, a un chapeau un peu hygrophane, tesselé au frais, des petites spores arrondies, $4-5(6) \times 3,5-5 \mu\text{m}$, et pousse souvent en touffes \pm denses.

Hypsizygus ulmarius, a des basidiomes souvent très grands, jusqu'à 20-25 cm de diamètre, un chapeau pratiquement sans taches, craquelé-aréolé seulement avec l'âge, des spores subglobuleuses à largement ellipsoïdes, plus grandes, $5,5-7 \times 5-5,5 \mu\text{m}$, et pousse souvent en solitaire surtout sur ormes, peupliers, parfois autres feuillus, plus tard en saison, rarement avant octobre. Je n'ai trouvé cette espèce rare qu'une seule fois, en 1985, sur un orme mort.

Callistosporium olivascens* var. *aerinum (Quélet) Bon 1976

(GO) (Ph. GO) (Dét. PAM) (DM Fasc. 22-23 : 286 – DM H-S n° 2 : 94 – DM Fasc. 91 : 1)

Champignon de forme hygrophoroïde, le chapeau est convexe puis convexe-plan, ferme et souple, Ø 2-5 cm, revêtement sec, mat, glabre, de coloris variable, gris bistré marbré de brunâtre, puis brun rougeâtre, allant vers le purpurin vineux depuis le centre en séchant avec des zones gris sombre, marge ondulée, excédente, se tachant d'un jaune sali de brunâtre.



Lames espacées, épaisses, larges, échancrées, adnées à subdécurrentes, fourchues çà et là, nombreuses lamellules, un peu plus claires que le chapeau, gris rosâtre, devenant jaune fauvâtre sale, arête un peu plus pâle, régulière.

Stipe sec, $2-4 \times 0,3-0,6 \text{ cm}$, irrégulier, atténué vers la base, plein, puis fistuleux, fibrilleux-strié, ponctué granuleux au sommet chez certains spécimens, concolore à ocre brunâtre.

Chair lilacine pâle, odeur banale, saveur douce. Réaction verte à la potasse.

Habitat : le 23 novembre 2014, Forêt de la Barre-de-Monts, Vendée (MEN 1125C) au bout de l'allée « La Parée Grollier », en dune fixée, juste avant la dune blanche ; parmi les herbes, çà et là de nombreux exemplaires, presque toujours groupés par 3 à 7 sujets, quelques pins maritimes à 10-20 mètres. La littérature précise : espèce à tendance méridionale sous *Pinus pinaster*, *Quercus ilex*, *Cupressus*.

Commentaires

L'espèce m'était inconnue ; avec mes collègues nous évoquions le genre *Callistosporium*, puis *Rhodocybe caelata*, sans conviction ; pour l'étudier, R. Chéreau emportait un exemplaire ; la microscopie évinça rapidement le genre *Rhodocybe* mais sans autre résultat. La compétence de P.-A. Moreau, consulté, a permis la détermination de cette rare espèce.

Simultanéité de cueillettes : J.-M. Moingeon l'a trouvé sur l'île de Ré le 11.11.2014 (récolte signalée par C. Berger) et P. Boisselet le 22.11.2014 sous *Cupressus* (photo envoyée sur forum Méli-Mélo).

Ces récoltes classées dans le sous-genre *Xerophorus* Bon posent un problème de délimitations génériques au sein du genre *Callistosporium* (voir à ce sujet les documents indiqués ci-dessus).

Melanoleuca subalpina (Britz.) & Bresinsky & Stangl 1976

= *Melanoleuca evenosa* ss. Konr

= *Melanoleuca strictipes* ss. Kühn.

= *Tricholoma cnista* ss. Bres.

(RC) (Ph. RC) (B&K vol. 3 : n° 305 – GEPR : 496)

Espèce montagnarde récoltée à la fin du mois de juin, dans les pâturages du col du Lautaret, altitude 2000 m.

Dans les alpages, à la recherche de fleurs de montagne, des champignons apportaient une singularité au milieu de ce parterre de couleurs. Au premier regard, je pensais à des *Leucoagaricus*, mais en retournant un exemplaire j'observais l'absence d'anneau ; il



s'agissait de *Melanoleuca*, probablement *subalpina*. Le lieu de récolte semblait justifier en partie l'identification et la description : chapeau blanc mamelonné à revêtement lisse, cuticule ocre, craquelée sur certains exemplaires plus âgés, lames blanches, adnées échancrées, chair blanche, stipe cylindrique, fibreux, concolore, correspond à la littérature. Je découvre ensuite, dans un périmètre restreint, deux autres stations avec de nombreux carpophores.

Il n'est pas aisé de confirmer la détermination sans réaliser de microscopie pour ce genre car d'autres espèces sont proches ; mais *Melanoleuca subalpina* me semble approprié.

Calvatia utriformis (Bull.: Pers.) Jaap 1918

= *Calvatia bovista* (Pers.) Fr.

= *Calvatia caelata* (Bull.) Morgan

(RC) (Ph. RC) (C&D#1731 – GEPR : 1046 - B&K vol. 2 : n° 509 – DM Fasc. 79 : 8)

A quelques dizaines de mètres du précédent, une forme blanchâtre émergeait de l'herbe, de forme ronde avec une surface rugueuse. Le « *Guide*



des Champignons de France et d'Europe » de R. C. me conduisit à *Calvatia utriformis* ; d'un diamètre d'une dizaine de centimètres ; sur la photo, dans l'espace creusé, on aperçoit la partie fertile ou gléba, de couleur blanche, qui deviendra noire à maturation des spores. Il m'aura fallu une balade en moyenne montagne pour rencontrer (c'était une première) ce champignon assez peu courant que l'on peut découvrir parfois dans notre région. Il est totalement blanc quand il est jeune,

subglobuleux, en sac, toujours d'aspect massif, plus ou moins aplati, craquelé, avec des plaques grossières anguleuses polygonales, ornées de verrues pyramidales. En murissant, le champignon prend des teintes jaune-brunâtre, l'enveloppe supérieure se déchire totalement à partir du sommet, laissant s'échapper les spores emportées par les vents. L'ensemble de la partie haute du champignon (exopéridie) se détériore puis disparaît. Il ne reste alors en place qu'une pellicule brune, plissée (endopéridie) qui persiste sur le sol ; c'est en général, la seule partie du champignon que l'on découvre ensuite.

Hymenochaete cruenta (Pers. : Fr.) Donk 1959

= ***Hymenochatete mougeotii*** (Fr.) Cooke 1880

Division *Basidiomycota*, Classe *Homobasidiomycetes*,
Ordre *Hymenochaetales*, Famille *Hymenochaetaceae*.

(BF & CM) (Ph. CM) (BK vol. 2-295)

Ce champignon, a été trouvé lors de l'hiver 2012 au Calvaire de Pontchâteau, Loire-Atlantique, puis les hivers suivants sur branches mortes d'*Abies alba* (sapin blanc) tombées au sol. Une quinzaine d'arbres mesurant environ 20 mètres de haut, compose cette plantation en alignement.

La fructification résupinée, de couleur brun-rouge, lie-de-vin, forme un revêtement croûteux à la surface des branches. Cette espèce est facilement reconnaissable par sa couleur et sa présence sur l'essence hôte.



Cet *Hymenochaete* est qualifié d'aéromycophyte car il se développe en hauteur et disparaît rapidement sur les branches tombées.

Sur la presqu'île guérandaise de nombreux boisements d'*Abies* existent mais je n'ai jamais pu y trouver ce champignon. Peu de données de répartition nationale, et pourtant, ce champignon devrait exister, selon la littérature, partout où le sapin blanc est présent.

Ceratiomyxa porioides (Alb. & Schw.) Schröter 1889

= ***Ceratiomyxa fruticulosa* var. *porioides*** (Alb. & Schw.) Lister 1911

(PL) (Ph. PL) (GEPR p. 1076)

Le 28 septembre 2014. Sur bois mort en forêt de Chandélais, Maine-et-Loire.

Ce joli et rare (*C. fruticulosa* est plus fréquent) myxomycète forme, à maturité, des coussinets alvéolés habituellement blancs, parfois jaune plus ou moins vif comme ici. Son aspect macroscopique si caractéristique le rend aisément identifiable sans avoir recours à la microscopie.



Récolter des champignons : un geste avisé, prudent, responsable.

1 - Aspect législatif

La cueillette de champignons sauvages (et de végétaux) repose sur les dispositions du Code forestier (Art. L163-11 et R163-5) et du Code de l'Environnement (Art. R-412-8 et 9, R415-3).

Contrairement à ce que la plupart des gens croient, les champignons appartiennent au propriétaire du sol, en tous lieux, qu'ils soient du domaine public ou privé, qu'un panneau d'interdiction de ramassage soit présent ou non, que le terrain soit clôturé ou pas (Art. 547 du Code civil). L'usage d'outils quelconques (sauf le couteau) est interdit (râteau, griffe,...).

Une tolérance est acceptée pour une cueillette familiale dans les forêts domaniales, communales, à condition de respecter les arrêtés préfectoraux portant sur les quantités permises et les espèces protégées. Les sorties organisées par l'AMO bénéficient toutes des autorisations requises.

Les parcs régionaux ou nationaux sont soumis à des conditions particulières de restriction et/ou d'interdiction.

La cueillette est interdite sans l'autorisation du (des) propriétaire(s) de terrains privés.

Pour faire face à la recrudescence de « pillages » et/ou d'incivilités, certains propriétaires ou des communes ont mis en place des cartes (à la journée, à l'année) donnant accès à leurs forêts en autorisant le ramassage.

Le non-respect de ces dispositions peut être considéré comme violation de propriété privée et vol, voire vol aggravé si des dégradations sont constatées.

2 - Aspect pratique

➤ Respecter l'environnement

- Ne laissez aucun déchet non dégradable derrière vous (plastiques, verre, métal, emballage papier...). Il est également recommandé de ne pas fumer en forêt, surtout en période de sécheresse ; l'interdiction peut être déclarée par arrêté préfectoral.
- Ne pas emprunter en voiture les voies forestières fermées ou munies de barrière (même ouverte) et ne pas stationner sur ces entrées de voies.
- Ne pas pénétrer dans les parcelles
 - 1- lorsque des travaux forestiers ou une chasse sont en cours.
 - 2- plantées de jeunes arbres.
- Les chiens sont tenus en laisse ; sur des domaines privés, ils peuvent être interdits.
- Nettoyez au mieux la cueillette sur place en laissant en forêt la terre, les brindilles, et aussi par exemple les tubes verdâtres (« foin ») des bolets bien mûrs, en conservant le champignon entier (voir plus loin).

➤ Faire une cueillette raisonnée

Par leur mode de vie hétérotrophe, les champignons sont très utiles (décomposition, symbiose). La forêt n'existerait pas sans champignons et

autres organismes décomposeurs. Toutes les espèces, même toxiques ou inintéressantes pour la cuisine, jouent un rôle important pour la biodiversité, par leurs relations avec les arbres ou autres végétaux (mycorhizes) qui les entourent. **N'en détruisez aucun !**

- La mousse est un important réservoir d'humidité nécessaire aux champignons, aux végétaux et aux animaux. **Ne l'arrachez pas !**

- Les carpophores ne libèrent leurs spores que lorsqu'elles sont mûres. Les spores sont la promesse de futurs mycéliums, donc de nouveaux champignons. **Ne récoltez pas les sujets trop âgés !**

Ils seraient de toute façon impropres à la consommation.

- Les endroits pollués tels les bords de routes, les aires industrielles, les décharges sont à proscrire car les champignons concentrent les polluants (métaux lourds, pesticides, éléments radioactifs).

➤ **Identifier et faire contrôler vos récoltes**

L'identification du champignon est primordiale pour une consommation sans danger :

- Il faut cueillir le champignon entier, sans le couper, pour conserver intacte la base du pied et permettre la reconnaissance du genre ou de l'espèce (présence d'une volve, forme de la base...).

- La récolte ne doit concerner que des champignons en parfait état, ni trop vieux, ni trop jeunes (les caractères ne sont pas visibles), ni altérés par les conditions climatiques (gorgés d'eau, gelés) ou véreux. N'utilisez jamais de sacs plastiques pour transporter les champignons, la fermentation y est rapide ; un sac en papier, une boîte en carton peuvent remplacer, au besoin, le panier de préférence plat. Préparez vos champignons dès votre retour (ils sont fragiles) en vous limitant à des quantités raisonnables et en les cuisant suffisamment. Se conformer à ces principes de base vous évitera une intoxication.

- La consultation de livres consacrés à la reconnaissance des champignons n'est pas toujours suffisante. La participation aux activités d'un cercle mycologique aide à acquérir de bonnes connaissances de base au contact de personnes compétentes afin de distinguer les champignons toxiques des champignons comestibles. Certains champignons vénéneux hautement toxiques ressemblent beaucoup à bon nombre d'espèces comestibles.

- Vous trouvez des champignons que vous ne connaissez pas : il est préférable de n'en ramasser que quelques exemplaires (3 ou 4, à divers stades) pour les étudier, les identifier et/ou les transmettre à un mycologue.

- Au moindre doute sur l'état ou l'identification de l'un des champignons ramassés, ne consommez pas la récolte sans l'avoir fait contrôler par un spécialiste : un pharmacien acceptant ce rôle ou un mycologue.

Et si vous pensez avoir découvert une espèce rare, protégée, figurant sur une liste rouge, ne la prélevez pas mais transmettez les informations (description, photo, situation, biotope,...) aux associations mycologiques locales (voir site de l'AMO).

Nous espérons que ces recommandations vous permettront de faire de belles récoltes en respectant les milieux de prospection.



Russula xerampelina
Forêt de Monts 9.11.1986

J. Pöyry